

RICOEUR Séminaire en théologie

HEIDEGGER^{II} et La THEOLOGIE

1) Concept de vérité

- Peu de temps sur SW (2 séances): §44 sur La Vérité.
- Vom Wesen der Wahrheit (trad. Vrin)
- Lettre sur l'humanisme (édition bilingue Aubier)

2) Etre et Parole

- Was ist Metaphysik? (trad. Gallimard)
- Was ist Philosophie? (trad. Gallimard)
- Unterwegs zur Sprache (deux textes)

3) Nietzsche et la fin de la métaphysique

- "Nietzsche's Wort: Gott ist tot" in Holzwege (trad.)
- "Qui est le Zarathoustra de Nietzsche" in Essais et conférences (Gallimard)

4) Philosophie, poésie et archéologie

- "Logos", in Alétheia
- "L'origine de l'œuvre d'art" } in Essais et conférences
- "Pourquoi des poètes?" }
- Extraits de sur Hölderlin (Gallimard)

5) Philosophie et Théologie

- "Identité et différence"
- "La conception ontothéologique de la métaphysique"

Sur Heidegger

H' : de Wälchens, Œ de M. Heid. (Louvain)
W. Brémond, Le concept de monde chez H. (Nouvlaerts)
S. Levinas, En découvrant l'existence avec
Husserl et H.

H'' : fondamental, | Otto Pöggeler, Denkweg M. Heidegger (München,
début ^{Pfullingen})
textes de travail, RP. W. G. Richardson, H. - Through Pheno-
systematisés, nomenology to thought
serieux

Birault, Être et vérité d'après H. RMM 1980
Beaufray, Heid. et le problème de la vérité
Revue Fontaine 1947

Index des mots heideggeriens (Tübingen)
(de Su2. seulement)

Vers la Kéidopé : H. Off, Denken und Sein (Zürich)
Wipplinger, Wahrheit u. Geschichtlichkeit
(Revue u. p. en sa)

La question de l'être dans SWZ.

Le livre de 1929 ne parle pas particulièrement de ce qui est préparé dans l'introduction. Cette introd. déboute donc SWZ même, et c'est cela qui nous intéresse.

L'être de l'homme comme lieu où la question de l'être est posée: c'est à qui veut montrer SWZ.

Par UEU, on peut être de exactement Dasein: être-là, comme lieu d'une question.

L'homme n'est pas abordé comme être du monde ~~soit~~ (il n'est jamais question de l'homme!), mais comme celui qui pose et se pose une question; il est témoin ou porteur ou sujet du créateur de cette question (la relation exacte homme/question sera à préciser).

Cette question est introduite dans SWZ § 1-8.

"Exposé de la question du sens de l'être"
Question herméneutique, car notion d'être = d'abord notion du SENS de l'être, et aussi parce que cette question est tombée dans l'oubli:

question posée et habitée - entreprise de lutte contre un oubli qui est constitutif de notre existence → répétition de la question.

Notion de question

Pas pédagogie! pas passage du problématique au dogmatique!

* ce qui est objet de question ≠ ce qui est donné

lutter ici - nous français - contre l'enseignement cartésien qui voit trop vite l'autorité, concept épistémologique = degré zéro de la certitude!

(Cf. Kant: ~~le~~ problématique - assertorique - apodictique)

Sortir de cette subjectivité: la question n'ouvre d'autre chose que moi-même
→ objectivité de la question comme ouverture.

Sortir de la perspective dominée par le tribunal de jugement.

Je suis constitué comme homme par ce qui fait question.

Triple aspect : • ce dont il s'agit dans la question, ce qui est demandé = GEFRAGTES.

• l'objet de la question qui vient cristalliser dans un concept : ce qui est interrogé = BEFRAGTES.

• chercher l'être dans l'interrogation d'un être particulier, de l'homme dans sein qui est conscience du problème, privilégié de la recherche = ERFRAGTES.

Rupture avec la φ moderne qui fait de questions de méthode. Le conflit de méthodes, est subordonné à la question d'être : questionner et la manière d'être d'un être qui est traversé par cette question et que nous sommes.

Toute la Daseinsanalytik est mise au service de cette structure ontologique de l'être que nous sommes : vivre la question que nous posons. Pas un existentialisme où on se vivrait comme une exception (cf. Sartre où l'homme est un néant parmi ce qui est) : l'homme est ouvert sur l'être.

Question extérieure et intérieure à la foi : y entrer, n'est-ce pas entrer dans un cerce vicieux? H. ne s'en inquiète pas - et il n'y a pas de quoi, car toute compréhension est cercle. Pas vicieux car la question prime, et elle est ontologique (non logique : or c'est en logique qu'il y a cercle vicieux). C'est le passage d'un implicite à l'explicite = Aufweisung, monstrations et non démonstration, « horizon ».

Cf. notes de Wälchli in sein trad. p. 162(2)
→ fin § 32

pas problème du pt. de départ radical - on ne peut pas commencer car on est déjà dedans ("immer schon") (cf. article de P.Th.).

On ne peut que désimpliquer une position de l'être : celui qui reconnaît la position ne peut pas y être amené, on ne peut que lui expliciter l'implicite.

// Pas de rapport entre la position de l'être et Dieu de 2^{dr} totalement ventre face au problème des dieux et de Dieu.

Seule allusion p.10 txt. 25 trad. =
Revenir, sans φ ni ontologie, au fondement de la foi.

Ce n'est pas bien plus tard que nous pourrions voir la position d'un rapport entre φ et φ ~~de~~, ~~de~~ à la fin de ce cours seulement. Entre temps, nous devrions vivre la rupture où la φ cherche à répondre à sa propre position et où la foi est non philosophique. \neq Hegel qui synthétise, unifie...

L'être de l'homme comme question.

Si la φ est possible, c'est parce que cet être a une structure. La constitution de l'être-homme n'est pas étrangère au langage, au Logos (= logos, langage, structuration) §12

pas, effusion illuminée opposée à la rigueur scientifique - certes, distincte de la science, l'intelligibilité et la diénesité de l'être fait qu'il n'y a pas de moins de solidité dans la structuration de l'analytique du Dasein. \neq Bergson

Si on va réfléchir sur les poètes etc., ce n'est pas donner libre cours à son imagination : c'est faire la découverte d'une nouvelle forme de rationalité.

Le début du §12 parle de structures, et c'est justement ce passage qui nous donne la clé de la composition de l'œuvre entière: être-au-monde comporte 3 points: mondanité, qui, être-à.

Sur le chemin de l'analyse de ces 3 moments, c'est le 3^e moment qui est fondamental:

le être-à. Relation du monde à l'existant qui se fait face à lui: cette relation est à son tour l'objet d'une analyse serrée et structurée, car c'est là qu'est en question le là de l'être-à.

3 moments de nouveaux:

- se trouver pris dans une situation.

↳ Sartre, Merleau-Ponty et jusqu'à Bonhoeffer

Mais rapporter cette situation aux autres moments:
- compréhension - façon de s'insérer pratiquement dans un monde.

Cf psychologie volontariste de Sartre
↳ intellectualiste de la compréhension.

- déchéance (sans rapport moral avec la culpabilité) ni avec le péché - ou alors avec le péché non moral)

Nous sommes déjà en fermés dans une situation (choisir et non choisir à la fois), nous ne pouvons pas commencer à zéro.

Concept pré-éthique: mode existentiel d'être-au-monde.

Ces modalités sont présentes dans un éparpillement et dans un ensemble de considérations psychologiques → on a été trompé!

On a vu là un existentialisme parce qu'il se sert des expériences, à portée de main (Kierkegaard, Kafka, Rilke.....) comme pédagogie vers la structure fondamentale - il utilise l'existentiel pour parler vers l'existential.

Ce n'est pas du Sartre allemand!

→ importance de la seconde partie de StZ = le
 remembrement; car c'est l'analytique qui
 nous donne ces illusions.

Le remembrement ontologique se fait par l'expé-
 rience du temps, laquelle a ce caractère d'être unitaire.

Il y a 3 dimensions de temps,
 mais il est un; le temps est
 articulé et rassemblé → son intérêt réside

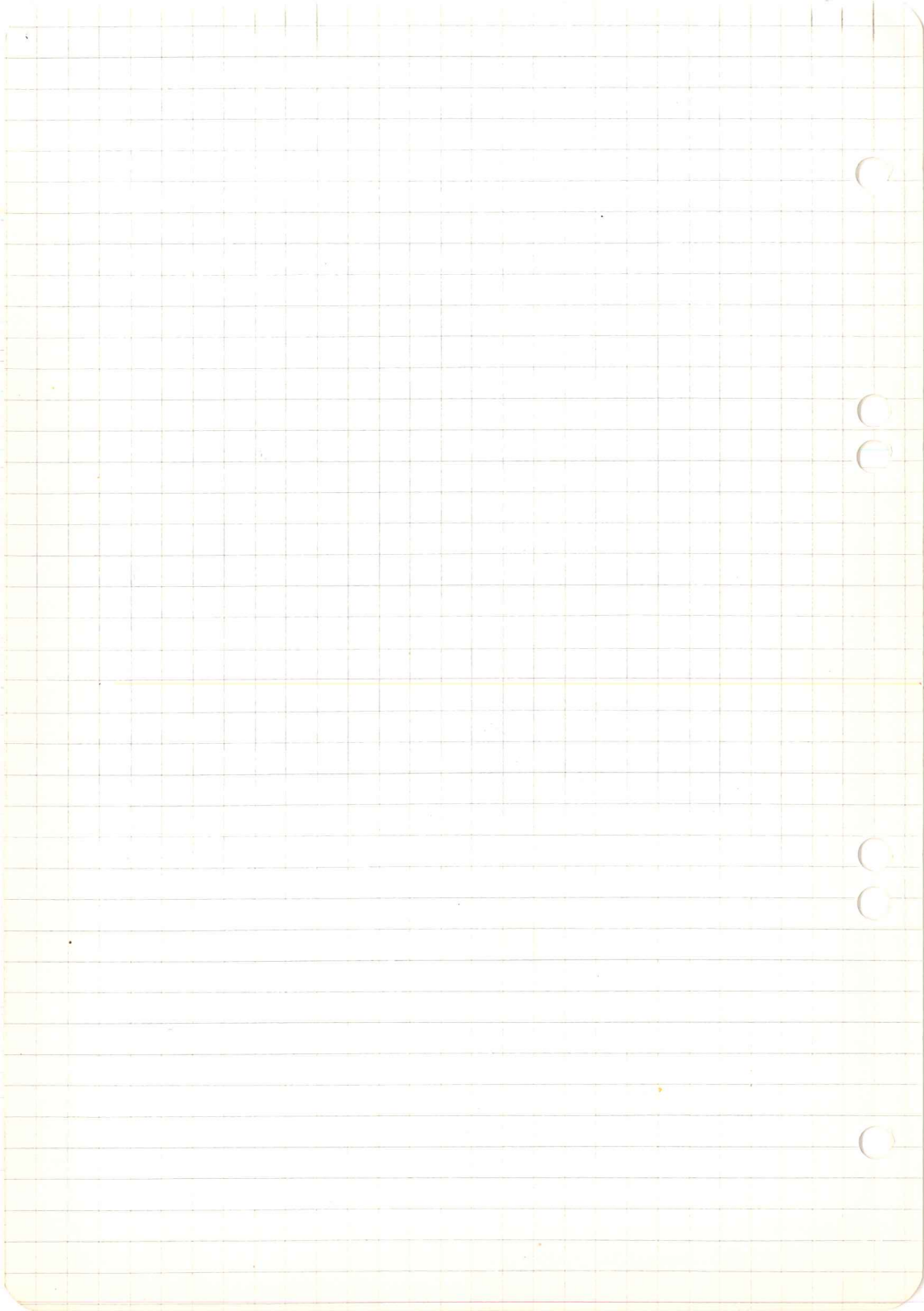
→ on parle du temps dans deux discours.

StZ rattache toutes les analyses de l'existence sous
 les 3 dimensions de temps:

- situation → présent
- compréhension → futur (projet, orientation)
- déchirure → passé (qui est "écluse"! ne peut
 être repris dans un projet)

La totalité de laquelle est reprise l'unité de 1, c'est
 le SOUCI: le § 44 sur la vérité est un élément
 de cette analyse, ~~qui~~ il ouvre et amplifie la partie.

(Dans StZ, le langage a une place beaucoup plus second-
 aire).



Ti note foarte de importantă din introducere;

la question du sens de l'être
et d'abord le sens de cette question,

qui est aujourd'hui oubliée depuis Platon et Aristote : la découverte de ces deux philosophes a duré jusqu'à Hegel sans que soit posée la QUESTION de l'être. Et jamais on ne définit le sens de l'être.

La généralité de l'être, l'impossibilité de le définir, l'évidence du concept ne sont pas des raisons de ne pas répéter la question du sens de l'être.

§2

Structure de la question : elle reçoit de son objet une direction préalable, puis elle vise à le mener au jour et à le déterminer.

Une question a un objet : ce qui est demandé. La question est adressée à quelque chose, à un objet interrogé. Ce qui est demandé - intention et fin de la question - est un objet questionné.

Termes allemands : gefragt - befragte - erfragt (?? autre ordre?)

- Structure de la question de l'être :

- orientation préalable au sein d'une compréhension de l'être déjà présente
- ce qui est demandé est l'être = ce qui détermine l'étant comme étant ≠ un étant (ce serait un être d'existence), donc pas de démonstration logique possible, mais une « monstration » originale.
- le sens de l'être - objet questionné - requiert une « Begrifflichkeit » originale aussi.
- si l'être est l'être de l'étant, l'objet interrogé est l'étant ; cet étant requiert un mode d'accès convenable vers lui et, par lui, vers l'être.

Le mode d'accès part de la Basinsanalytik car nous - notre Dasein - est le premier étant lié à la question, puisque nous sommes ceux qui questionnent.

→ Cette visée directrice, cette « présupposition » n'est pas une pétition de principe : un « raisonnement circulaire » ne peut apparaître d'aucune manière, car on ne procède pas par voie de déduction, mais par un dégagement apophantique.

CERCLE : voir note 3 page 8 (là autres références)

§3

Travail scientifique sur les régions d'objets : son progrès véritable n'est pas tant d'accumuler des connaissances « positives » que de provoquer par là - par réaction - des questions touchant la structure fondamentale de la région considérée. → remise en question des concepts et des fondements ; crise qui touche donc la compréhension préalable (Vorverständnis) et qui amène une nouvelle recherche de concepts fondamentaux, c'est-à-dire une explication de l'étant relativement à sa constitution d'être.

Naïf et obscur de faire des recherches sur l'être de l'étant et de laisser de côté le sens de l'être comme tel → déterminer les conditions de possibilité de toutes les ontologies qui précèdent les sciences ontiques et les fondent.

En tant que comportements de l'homme, les sciences participent au mode d'être de cet étant (l'homme). Nous réservons à ce dernier le nom d'être-là.

ce n'est pas un étant comme un autre: sa caractéristique ontique est celle-ci: il appartient à la constitution d'être de l'être-là qu'il ait dans son être une relation d'être à son être, qu'il ait une compréhension de l'être. Le caractère ontique de l'être-là tient à ce que l'être-là est ontologique, ou plutôt préontologique s'il ne pose pas explicitement la question du sens de l'étant.

L'existence = "l'être même à l'égard duquel l'être-là se comporte de telle ou telle manière" (peu clair!)

La question de l'existence ne peut être résolue que dans l'exister même = compréhension existentielle de soi; une affaire ontique qui se passe de connaissances ontologiques. Les structures ontologiques de l'existence sont dites existentialité; leur analyse est une compréhension existentielle, possible et nécessaire.

- La question du sens de l'être doit précéder la baseinsanalytique, car celle-ci présuppose une idée de l'être. -

les ontologies, comme compréhension de l'être de l'étant qui nous est accessible dans le monde (fondements des sciences), sont fondées et motivées dans la structure ontique de l'être-là; Être au monde. Donc l'ontologie fondamentale doit être cherchée dans l'analytique existentielle de l'être-là.

Exemples chez Aristote et St. Thomas.

la question de l'être est une radicalisation d'un caractère d'être essentiel, qui appartient à l'être-là lui-même: la compréhension préontologique de l'être.

mais c'est ce qui fonde l'être

L'ÊTRE-AU-MONDE COMME ÊTRE-AVEC-AUTRUI ET ÊTRE-SOI. LE «ON».

De prime abord et le plus souvent, l'être-là est pris dans son monde. Ce mode d'être qui consiste à être absorbé par le monde, comme aussi l'être-à... qui lui sert de fondement, déterminent ensemble le phénomène que nous allons examiner en posant la question: Celui est donc selon le mode de la quotidienneté de l'être-là? Ce "sujet" de la quotidienneté sera le "on".

«Wer ist es, der in der Alltäglichkeit das Dasein ist?»

§ 25

A la question «qui?», c'est moi qui réponds. Le "qui" est ce qui perdure, identique, au fil de, comportements et de impressions, tout en se rapportant à cette pluralité. Il est fondamentalement, subjectum; il est soi; il ne perd jamais sa substantialité, malgré l'indétermination de son être.

✓ Pourtant ceci est inexact, apparente, affirmation ontique qui ne va pas à une interprétation ontologique du «qui» de l'être-là quotidien.

Le mode d'être-donné du moi révèle-t-il vraiment l'être-là? Il se pourrait que le trait constitutif de l'être-là, d'être toujours, mien (= la Jemeinigkeit, je suppose?), soit le fondement de ce que l'être-là, de prime abord et le plus souvent, ne fait pas lui-même.

Possible sur le plan ontique, l'affirmation que «je» suis et étant ne vaut ontologiquement que sous réserves: ontologiquement, ce «moi» se révélera peut-être comme un «non-moi» (= mode du «moi», tel que, par exemple, la perte de soi). → "Selbstverlorenheit"

Le problème du "qui" ne peut trouver une réponse qu'à partir d'un phénomène manifestant un mode d'être déterminé de l'être-là, car l'être-là n'a pas de substance: il a des possibilités d'exister selon tel ou tel mode. CS9: Ontologie existentielle - sinon l'être-là est un étant subsistant et son essence ne réside plus dans son existence.

§ 26

Le mode d'être de l'être-là d'autrui, tel que nous le rencontrons dans le monde, diffère des modes d'être de l'étant disponible et de la subsistance. Cet étant - autrui - se manifeste lui-même selon le mode d'être de l'être-là, c'est-à-dire qu'il est lui-même être-au-monde, bien qu'il soit aussi «dans» un monde où nous le rencontrons.

Mais nous pas isoler le moi et chercher à lui relier autrui; mais le autrui, sont plutôt ceux dont le plus souvent on ne se distingue pas soi-même et parmi lesquels on se trouve aussi. L'être-au-monde est un être-au-monde-avec...

rencontre au sein du monde ambiant, où l'être-là demeure en tant qu'être-préoccupé. S'en tenir au phénomène de la être-sul est un mode déficient de l'être-avec-

autrui, sa possibilité et la preuve de cet être-avec-autrui, caractère existentiel constitutif de l'être-au-monde.

À l'égard d'autrui, on exerce non pas la préoccupation, comme pour les étants disponibles (Besorgen), mais l'assistance (Fürsorge) qui concerne le souci authentique (= l'existence) d'autrui, et non pas un quelque chose dont il se préoccupe.

Délivrer autrui à sa propre liberté, avec Rücksicht et Nachsicht. (≠ les éléments dissimulés qui nécessitent Besorgen avec Umsicht, "prévoyance").

Mais cet être-avec-autrui essentiel est à comprendre comme un énoncé existentiel relatif à l'essence de l'être-là. (≠ le psychologisme qui fonde toute relation à autrui sur une Einführung première établissant un pont entre un Moi isolé et un autre sujet.)

§ 27

La rencontre entre l'être-là et autrui se fait de prime abord à partir du monde ambiant de la préoccupation ; là, l'être-là n'est pas lui-même : qui donc est celui qui assume l'être de la coexistence quotidienne ?

L'être-en-commun quotidien existe sous le signe du distantement, ce qui implique l'emprise d'autrui sur l'être-là. Le "qui", c'est le neutre, le « on », qui développe sa dictature dans la situation d'indifférence et d'indistinction du « monde ambiant » public : c'est le souci de la moyenne, avec son nivèlement et son distantement, qui décharge l'être-là de son souci. Chacun est l'autre et personne n'est soi-même : on est sous le mode de la dépendance et de l'inauthenticité.

Ce « on » n'est pas un étant subsistant ; il n'est pas la somme d'une pluralité de sujets, ni une sorte de "sujet général" (ce sujet ne serait pas un être-là). Le « on » est un existentiel et, phénomène original, il est inclus dans la constitution positive de l'être-là.

L'ipséité de l'être-là quotidien est celle du « on », que nous avons à distinguer de l'ipséité authentique, c'est-à-dire de celle d'un soi qui se saisit lui-même. La dispersion distraite sans le "on" caractérise le "sujet" du mode d'être que nous avons décrit comme l'absorption par le monde (préoccupation), le plus souvent, l'être-là, qui se trouve tel de prime abord, demeure aussi tel, sans se trouver authentiquement par élimination et destruction des camouflages, occultations, et dissimulations.

L'ontologie "immédiate" (dans le "on") se laisse dicter par le « monde » même le sens d'être qui doit permettre de comprendre la « réalité » de « sujets ». Mais on voit ainsi l'être-au-monde, et on peut pénétrer à la racine de déviations.

Comment entendre ce mot de « vérité », pourquoi terminologiquement il équivaut à « étant » et à « être » ? Si la vérité se trouve, de droit, en rapport originel à l'être, le phénomène de la vérité s'inscrit sans l'horizon de la problématique de l'ontologie fondamentale.

a) concept traditionnel de vérité.

- 1°) son « lieu » est l'énoncé (le jugement)
- 2°) son essence est l'« adéquation » du jugement à son objet
- 3°) Aristote est le père de la logique et de cette définition

ἰσότης τῆς γνώμης τῶν πραγμάτων ἐνοουμένων / = adaequatio

Raut parle encore de l'adéquation d'une connaissance et de son objet en tant que pensée (non intuitionnelle).

Définition assez vague pour supporter multiplicité d'interprétations. Quels sont les fondements de cette « adéquation » ?

Intellectus et res n'ont pas de mode d'être commun. Quelle structure d'être est donc porteuse du « rapport de vérité » ? Problématique « épistémologique » sujet-objet ou interprétation de la « conscience immanente de vérité » ?

Le jugement est un acte réel, mais son contenu est idéal; l'adéquation est le rapport entrecet étant idéal et un étant subsistant réel : comment le concevoir ontologiquement ?

Cette question n'a pas avancé d'un pas depuis 2000 ans ! Le problème n'est-il pas dérivé en son point de départ, lorsque, sans autre explication ontologique, on sépare le réel et l'idéal ?

séparation, déjà, entre l'acte et le contenu : ne morcèle-t-on pas l'effectivité de la connaissance et du jugement ? La vérité devient phénoménalement explicite au moment où la connaissance se confirme comme vraie = au moment où il se confirme que l'énonciation découvre l'étant auquel elle se rapporte : l'étant visé se montre tel qu'il est en lui-même.

≠ comparer des représentations, ni rapporter connaissance à objet, ni psychique à physique, ni comparer des « contenus de conscience » : il s'agit seulement de l'être-découvert de l'étant lui-même selon le mode de son être-découvert. L'étant se montre dans son identité.

L'être-vrai (la vérité) de l'énoncé doit être compris comme être-découvert.

ἐπιτεκτεσθῆναι ἐπιτεκτεσθῆναι ; mal traduit.

b) Le phénomène original de vérité.

[Reprend des thèmes des § 29 ss.]

ἀ-ἀγθεια: "non-dissimulation" (≠ le λογταρειν réservé à ceux qui ne comprennent pas, chez Héraclite).

Ne pas se laisser prendre par la mystique des mots; mais le philosophe doit pourtant ici ne pas laisser s'émousser et être nivelées les «elementarsten Worte»!

être-vrai entant qu'être-découvrant est un mode d'être de l'être-là; découvrir est un mode d'être de l'être-au-monde.

L'étant intramondain est «vrai» dans un sens second: vérité comme être-découvert (découverte) et non être-découvrant (découvrement)

entdecktsein

Entdecktheit

entdeckendsein

Entdeckung

Et cela repose sur la Erschlossenheit du monde.

↳ «révélation est mauvaise trad. P. 133 n.1.)

"Erschlossenheit aber ist die Grundart des Daseins, gemäß der es sein Da ist. Erschlossenheit wird durch Befindlichkeit, Verstehen und Rede konstituiert und betrifft gleichursprünglich die Welt, das In-Sein mit das Selbst. Die Struktur der Sorge als Sichvorweg - schon sein in einer Welt - als Sein bei innerweltlichem Seienden birgt in sich Erschlossenheit des Daseins." Nous atteignons ici le phénomène le plus original de la vérité.

"Sofern das Dasein wesentlich seine Erschlossenheit ist, als erschlossenes erschließt und entdeckt, ist es wesentlich «wahr». Dasein ist «in der Wahrheit»."

Donc: 1. Erschlossenheit : constitution ontologique de l'être-là -

"Mit dem Sein des Daseins und seiner Erschlossenheit ist gleichursprünglich Entdecktheit des innerweltlichen Seienden."

2. Geworfenheit est constitutive de Erschlossenheit -

"Die Erschlossenheit ist wesentlich faktische."

"3. Zur Seinverfassung des Daseins gehört der Entwurf. Das erschließende Sein zu seinem Seinkönnen. (Construction

difficile des phrases de cet alinéa important!) (...) Das Dasein erschließt sich ihm selbst im eigensten und als eigenstes Seinkönnen. Diese eigentliche Erschlossenheit zeigt das Phänomen der ursprünglichsten Wahrheit im Modus der Eigentlichkeit: Wahrheit der Existenz."

4. Verfallen : "das Entdeckte und Erschlossene steht im Modus der Verstelltheit und Verschlossenheit. (...) Das Dasein ist,

weil wesentlich verfallend, seiner Seinverfassung nach in der «Unwahrheit»."

«Dasein ist in der Wahrheit» signifie "gleichursprünglich" «in der Unwahrheit»

Il faut toujours à nouveau s'assurer de la "Entdecktheit" à partir de la "Entdecktheit im Modus des Scheins"!

b) (suite)

La vérité doit être comprise sur l'étant. L'étant doit être arraché à la dissimulation. La "Entdecktheit" (trad. ici soudain par être-découvert) est toujours un "Raub".

- La vérité comme adéquation dérive de la Erschlossenheit selon une modification déterminée, cette modification apparaissant la première à cause même du mode d'être de la Erschlossenheit.

voilà ce qu'il faut montrer par rapport à la notion traditionnelle, en s'appuyant sur la distinction Aussage/Auslegung § 323.

HERMENEUTIQUE
"Dasein spricht sich aus; sich - als entdeckendes Sein zu Seiendem. Und es spricht sich als solches über entdecktes Seiendes aus in der Aussage. (...) Die ausgesprochene Aussage enthält in ihrem Wörtern die Entdecktheit des Seienden." Celui qui répète cette Aussage, ensuite, est et se croit dispensé du Nachvollzug des Entdeckens; cela fait partie de la Seinsart des Man.

Il reste alors à montrer (ausweisen) que la Aussage est découvvrante, qu'elle a un rapport à l'étant, ce rapport est subsistant (vorhanden): "Entdecktheit von... wird zur vorhandenen Gemäßheit eines Vorhandenen, der ausgesprochenen Aussage, zu Vorhandenem, dem besprochenen Seienden." → l'idée de la vérité-adéquation est donc dérivée de la Ausgesprochenheit der Aussage, laquelle modifie le statut de la Entdecktheit de l'étant. Ce fait apparaît ici en dermier, ontologiquement, mais de fait, ontiquement, il est premier et immédiat.

Le doxos a déjà chez Aristote cette double possibilité: découvreit ou recouvreit. Ce n'est donc pas à lui qu'il faut faire remonter l'idée que la vérité a son « lieu » dans le jugement; et de plus c'est une idée insoutenable: c'est au contraire la vérité qui est le « lieu » des "Aussagen", la condition de possibilité de leur vérité ou fausseté.

La vérité est un existentiel.

c) Seinsart der Wahrheit und Wahrheitsvoraussetzung

- Indépendamment de l'êtré-là qui la découvre, la vérité n'est pas, il n'y a ni vrai ni faux, l'étant n'étant pas accessible. "Mit der Entdecktheit des Seienden zeigt sich dieses gerade als das Seiende, das vordem schon war. So zu entdecken, ist die Seinsart der Wahrheit!" - «Vérités éternelles»: "phantastische Behauptung"!

Wahrheit: relativ auf das Sein des Daseins - = subjektiv?

Le fait que la vérité est un mode d'être du Dasein retire précisément celle-ci du bon plaisir de sa subjectivité.

Mais il reste évident que la vérité n'est possible que dans le «sujet».

- Pourquoi présupposer qu'il y a vérité?

Nous ne la présupposons pas hors de nous, mais nous sommes «dans la vérité», étant dans le mode d'être du Dasein. Ce n'est pas nous qui la présupposons, mais "c'est elle qui rend ontologiquement possible que nous puissions être tels que nous «présupposons» quelque chose."

Présupposer = comprendre quelque chose comme fondement de l'être d'un étant.

ceci n'est possible que sur la base de la Erschlossenheit.

"La «présupposition» la plus originelle réside dans la constitution ontologique du Dasein comme souci, comme être-en-avant-de-soi-même. C'est parce qu'il appartient à l'être du Dasein de se présupposer (dieses Sichvoraussetzen) de cette manière que «nous» devons aussi «nous» présupposer en tant que déterminés par Erschlossenheit."

La réfutation habituelle du scepticisme ne remonte pas jusqu'à ce niveau: elle ne démontre pas le lien ontologique entre Aussage et vérité. Mais il n'y a pas de preuve de la vérité car il n'y a pas de preuve du Dasein.

"So wird denn überhaupt bei der Frage nach dem Sein der Wahrheit und der Notwendigkeit ihrer Voraussetzung ebenso wie bei der Frage nach dem Wesen der Erkenntnis ein «ideales Subjekt» angesetzt. Das ausdrückliche oder unausdrückliche Motiv dafür liegt in der (...) Forderung, daß die Philosophie das «Apriori» und nicht «empirische Tatsachen» als solche zum Thema hat. Aber genügt diese Forderung der Ansatz eines «idealen Subjekts»? Ist es nicht ein phantastisch idealisiertes Subjekt?" C'est manquer l'a priori du seul sujet: le Dasein, qui est dans la vérité et la non-vérité. (Contre le "moi pur" qui néglige facticité et constitution ontologique du Dasein.)

«Vérités éternelles» et «sujet idéal» — ces deux idées "fantastiques" — sont des "Utopien" noch nicht radikal ausgetriebene Reste von christlicher Theologie innerhalb der philosophischen Problematik.

— La fin du § est constituée par un résumé de toute la première section de [la première partie de] SuZ et par les questions introduisant à la seconde.

les phénomènes existentiels de la mort, de la conscience et de la culpabilité sont ancrés dans le phénomène du souci, qui est condition de possibilité d'une totalisation existentielle. (« ein eigentliches Ganzsein des Daseins ») → il faut poser la possibilité existentielle de l'unité de cette totalité.

Le moi ? « Zunächst nur Summe », il est perdu dans le « On » (§27).
El faut interpréter existentiellement la Ichheit et la Selbstheit (§28).

- Critique de Kant qui reste dans la substantialité car il fixe le moi comme res cogitans; ce n'est qu'un "sujet logique" de la liaison dans la "structure formelle de la représentation".

Kant ne montre jamais la manière dont le Je accompagne les représentations: cela présuppose le monde, le Je est "dans le monde". Kant ne le voit pas et isole le Je comme sujet.

« Im Ich-sagen spricht sich das Dasein als In-der-Welt-sein aus. » Mais généralement ce Je est perdu dans le monde, son soi est le « On ».

« Si le discours ontique "naturel" en Je (Ich-Rede) néglige la teneur phénoménale de l'être-là désigné par le Je, l'interprétation ontologique du Je n'en reçoit pas pour autant le droit de participer à cette négligence et de forcer la problématique du soi à entrer dans un horizon "catégorial" inadéquat. » (p.322)

Partir du souci de l'être qui est présent dans l'être-là — et non pas du « Besorgen » perdu dans le monde, mais de la « Eigentlichkeit des Seins des Daseins als Sorge ». Réintroduire ici les termes — vus dans ce qui précède — de « vorlaufende Entschlossenheit » et même :

« Das Dasein ist eigentlich selbst in der ursprünglichen Vereinzelung der verschwiegenen, sich Angot summierenden Entschlossenheit »

L'ontologie du soi résulte de l'existentialité constitutive du souci et comporte la possibilité de l'inauthenticité, mais le soi n'est pas fondement du souci, n'est pas sujet substantiel.

LA VÉRITÉ

Rivier/HEID.5

le §44 de Sein und Zeit

Ce texte regarde avant et en arrière : il est à la fin de la section I.

↓
Son lettré du souci qui annonce la section II, le souci de totalisation : le synthétique de ce qui par l'analytique fondamentale - section I - a décomposé.

Le souci prépare l'analyse du temps :

souci comporte 3 aspects : préoccupation de l'avenir, plongé dans une situation à laquelle j'adhère, proximité avec les objets du souci.
Sichvorweg verfallen Erwartbarkeit

Vérité liée à cela → liée à la synthèse ~~précédente~~ de la section suivante plutôt qu'à l'analyse précédente.

le souci comme révélation (Erhellbarkeit)

ouverture d'un sceau
ce qui était caché cesse de l'être

Le mot nous permet d'accrocher une prédication ;
Heid. précise le qui peut cesser d'être caché pour nous permettre de comprendre le mot révélation par nos emplois.

→ dès p. 182 ext.
Erhellbarkeit : ni théorique ni pratique ...
c'est là un concept de même force que compréhension

(Heid. nous ramène toujours avant la fragmentation.)

Souci : à l'intersection entre l'être qui est le moi et l'être en général.
Cela détermine le ~~mot~~ concept de vérité.

- Regard en arrière aussi:

|| le problème de la vérité n'est pas posé par toute son ampleur parce qu'il est tiré en arrière par le concept de souci.

le mot souci est lié à l'existence inauthentique - ce qui certes n'est pas moralement mauvais, mais relève du «son». Cf. début §29. Sein bei et Verfallen! → il manque à cela la lucidité de ce qui connaît, lucidité face à la mort.

C'est mon être qui est révélé par le souci, par l'être-certes (Hei). ne juge pas que ce soit un mauvais chemin, mais c'est une limitation, qui fait que le concept de vérité sera aussi préliminaire que tout le reste de la section 1, "analyse préliminaire de l'être-là"!

| l'introd. de SuZ présentait une vision beaucoup plus large du concept de vérité, mais qu'elle annuleait tout SuZ (même ce qui n'a pas été écrit) - tant que le §44 ne repose qu'une partie de ce concept.

Cela vient du sens du mot Verständnis qui est toujours lié à l'existence, souci, sein, Verfallen..... (idem chez Rulmann).

→ scène existentialiste sur une oeuvre qui ne se voulait pas telle mais qui nous induit en erreur par la densité existentielle de l'interprétation existentielle (dramaturgique de l'analyse de «la fuite»).

- ne pas le mépriser pour autant.

C'est là-dessus que portera la Kehre par laquelle H. a passé. Pas de détour par le souci, mais "raccourci" par les poètes et les présocratiques, dès lors.

≡ Difficultés du §44 : le débat avec la tradition p

Méthode de H.: de-~~con~~-struction
cf. §6

- Réappropriation de ce qui a été dit de l'introd. en s'attachant à l'emprise de l'analyse existentielle de soi.

Raccrochage avec l'acte philosophique traditionnel :
« la φ a de tout temps... » débute du §.

Le concept tradit. de vérité comme adéquation, H. ne le juge pas faux mais non fondé → ce concept est un bon instrument de travail pour aller à la rencontre du concept d'« éclairement ».

H. sait que tradition = oubli + transmission d'une portion vérité.

- Aristote est cité non pas que l'il développe le thème de la vérité mais que l'il invoque les présocratiques et leur notion de vérité identifiée à l'« être ».

Puis période de la notion réaliste de vérité : adéquation.

Puis période de l'idéalisme kantien et post-kantien qui, ne veut pas postuler les choses, cherche la vérité dans le sujet. (ce que H. appelle la tradition de l'« intentionnalité »).

Et ici alors, on a perdu l'« être » ! On a oublié la dimension de manifestation de l'« être ».

→ il faut repartir avec Husserl. p. 262 trad. "Supposons que quelqu'un ait le dos tourné au mur..."

Mais H. détourne Husserl tout en le reprenant (et c'est lui ~~qui~~ dédicace le livre !)
Husserl avait fait une analyse de la perception (pour penser sous le concept de vérité-adéquation) comme intentionnalité rétablissant le lien avec les choses: même l'objet a une visée quand l'homme aye le dos tourné paré néanmoins du tableau. "C'est à l'aspect et de l'acte qui est visé"; même un énoncé m'attache à moi-même et me place après de la chose qui est.

H. met la phénoménologie de la perception au service de l'ontologie: "(la perception) vient à confirmer que le rapport ontologique de dénomination à ce qui est énoncé est la manifestation de l'être".

↳ aufzeigen. (terme qui est important de la philo anglaise: Russell, Wittgenst.)
entdecken

- Vérité: du côté de l'être, du le découvre et le découvre; c'est à partir de la chose même que se fait le débat être perçu et objet → thèse du côté révélateur le flottement nihiliste de Husserl

- le mot confirmation vient de Husserl, procès de vérification, remplissage d'une intention - visé - par le plein d'une présence.

Non opinion, non idée se confirme que la chose se montre.

- ἀποδείξις — §7 de l'introduction. le mot a été expliqué
le logos consiste à faire voir, à montrer — et ce "montrer" s'identifie au "se montrer" du phénomène: point de coïncidence.

Aristote dans le TRG équivocité: l'essence de la parole est d'affirmer ou de nier, énoncer ou nier

↓
ἀποδείξις: de la notion

de discours suggère la notion de paraitre, de manifestation, de phénomène. (ne pas opposer l'apparence et l'être)

Épiméthée hétérogène — mais il y a bel et bien des mots de nos langues qui dépassent la parole et la vision: c'est pour H. le sens profond de la vérité.

↳ "lumière" de l'entendement...

παύσις: ~~la~~ boîtier de la lumière

→ "phénomène" (≠ une simple apparence)

= Paro b), H. fait une redescente vers l'analyse existentielle.

Fusionner la notion de "découverte" (dégagée, par le moyen de Husserl, de la tradition) de celle de "révélation" issue de l'analyse du sacré.

2 mots différents car obtenus différemment, mais une seule réalité.

La prudence se fait pressir du dehors: "l'être-dévoilé se fonde sur la révélation du monde"

Puis H. reprend ses concepts antérieurs, dont l'essentiel est ④ VERFALLEN

Verfallen

Passer moral, pas de statut perditionnel acquis historiquement à opposer à une innocence ontologique, un statut innocent.

Cette "dédicace" fait partie des traits de la condition humaine → pas à être sauvés d'elle!

(≠ théologie ici, pour qu'il y ait une proximité)

Pourtant signe négatif car Verfallen lié à la perte de l'On au bonsoir / curioité / équivoque

Et y a donc quelque chose à montrer: le concept de Verfallen est lié étroitement à la vérité qui est arrachement à la dissimulation du Verfallen.

→ VERITÄT comme Unverborgenheit

Source: lieu de la découverte et de la reconquête
Base: Wahrheit et Unwahrheit

Le logos est toujours critique et dissimulation → il fait une herméneutique comme critique de nos illusions en même temps que dédifférenciant des signes.

tel est le sujet actuel auquel Ricœur doit réfléchir.

Il apparaît l'étymologie α-ληθεια qui veut à première vue et veut pas tout Heidegger!
Force de mots qui ne s'épouse pas de leur usage!

H. ne fixe pas vérité d'évidence:

Ne pas comparer les choses à ma méthode, à mon côté d'évidence → H. ne parle pas d'évidence comme Descartes. Sa ta part: l'évidence est un sentiment que j'ai → psychologie!

(En réalité Descartes disait ses doute ce que H. dit: il veut dire que des choses se montrent — il y a ainsi des choses qu'il n'y a pas besoin de définir.)

L'Essence de la Vérité

- 1 - Me la v. adéquate à la v. dévoilement (cf. SuZ §44)
- 2 - Liberté et vérité (Chap. III et IV)
- 3 - Vérité et non vérité (Chap. V - VIII)

① Les chap. I et II recourent le § 44 de SuZ mais la suite prend un tout autre aspect que de SuZ (plus positive du sens).

Discussion avec la prétendue évidence comme chez Socrate!

Logique du bon sens
et celle de la tradition φ =

- Pouss du sens commun: de Platon, Bergson... φ comme mise en question \neq doute
- Amorce de thème de la lettre sur l'humanité: on veut de réponses trop pressées:
 φ comme ajournement (ainsi nous ajournons la question de!).
- Contestation de la tradition φ =:
thème de la concordance

L'usage (et non la "jugement" comme traditionnelle) et sa relation à la vérité: la concordance est une définition sans fondement, qui ne se pense pas elle-même, qui oublie ses prémisses → H. creuse dessous sans vraiment critiquer, telle est sa méthode.

Autre thème de tradition, plus primitif que celui-ci:
l'accord de la chose créée à l'entendement divin.

Nous sommes avertis, par ce retour à la \mathcal{D} , que la notion courante de vérité a été conquise — et conquise par réduction du théologique qui s'est faite au moment de la promotion du sujet en \mathcal{Z} — ; donc ne pas la prendre naïvement.

→ Essai et conférence "L'âge du Weltbild" sur le même point.

XVII's. : d'une \mathcal{D} de la vérité à une anthropol. de la vérité.

— Donc c'est une conquête de l'histoire, qui est à la fois un oubli et renouveau d'une tradition précédente et le début d'une \mathcal{Z} qui connaît le sujet et qui est tribunal.

Après Kant, l'entendement est le législateur de ce tribunal, mais sans origine ni fondement.

Dans cette histoire qui nous donne notre notion courante de vérité, nous ne sommes pas satisfaits de notre quête de fondement.

Chap. II | la concordance n'est pas venue du dehors, dit Heide. — il ne faut pas opposer concordance et le terme Heide ^{de} série de manifestation, car ce sont deux niveaux diff.

Il veut désimplifier la concordance du delaus, car du dehors elle est choquante et paradoxale (accord chose — énoncé),

→ Rückfrage vers la position du Vor-stellen

geste primitif de plac devant, où l'objet chose surgit et nous laissons surgir tel que c'est.

le TEL QUE est plus primitif, que la concordance : laisse une chose se tenir devant nous (Gegen-stand).

Autotome : | mesure | important de tout le texte.

Cette idée, c'est que nous construisons un certain domaine (durch-messen) : notre énoncé mesure de part en part la réalité énoncée.

page 6 du polygraphe

Autre terme = ouverture | mot qui ne dit rien en
français car peu de richesse
sémiotique

offen-Offenheit - offenbar (manifest) - offenkundig...

Mesurer et couvrir par un énoncé une réalité n'est possible
que si cette réalité est déjà espace ouvert.

Autre terme = Verhalten | se rapporter à qqch
et se comporter ^à ce
rapport (cf. Verhältnis)

Cette page 6 comporte tout cela! C'est le noyau, se stabilise
encore à § 2 ici. le moment de du jeu et de perspective
et à la page 7:

"Don préalable":

une sorte de législation de la vérité se
retrouve de toujours et jusque dans la préhistorique. Nous
avons en la page judiciaire à propos de vérité, car nous la voyons
comme une norme: "juste", "conforme à une norme" = "vrai".

Cette norme est réintroduite ici par le terme de "mesure" qui
est donnée préalable:

proph. s'impose à nous
selon une certaine mise en ordre (cf. l'ordre de la
création de la D du Moyen Âge) à laquelle on se
soumet (cf. 2ob déjà).

Laïcisé: ordre de l'entendement,
Richtigkeit

H. essaie (on se demande ici si cela "tient", cette pensée
de H.) de récupérer l'aspect législatif
de le cadre de l'«ouverture»: l'ouverture
fait norme, donne une "mesure de justice": Richtmaß.
de direction

Idee de «consigne» (haut p. 7): il y a un sentiment
de contrainte et d'obéissance
quand on dit la vérité.

vérité: une sorte d'acte de soumission: ici commence l'obéissance
non morale.

La seule chose à ~~espérer~~ qui mérite p^r sa lui obéissance, c'est "ce p^r s'obéir". Pas de devoir ni de punition... il n'y a pas « soll » mais « muss » (voir l'avant-dernier paragraphe du ch. II !)

en fait, un impératif, mais un don de mesure. (Cette phrase est le sommet de §).

car il n'y a pas,

② liberté et vérité Nouveau problème de fondement, et on va rejoindre la finitude de l'Être. La notion de liberté est liée à ce p^r précède directement.

"se libérer par la contrainte d'une mesure n'est possible que si on est libre à l'égard de ce p^r est manifeste".

sich freigeben frei sein «disponibilité» dirions-nous avec G. Marcel

Mais la notion de liberté ne va-t-elle pas nous enfermer dans l'ambiguïté comme celle de vérité elle-même ?

- lib. : dire oui ou non à une idée, consentement et le jugement-
- lib. : Willkür, belibij-

De la 2^e cas, le concept est non critiqué → inutilisable!

(Ne pas interpréter ça ~~l'~~ l'existentialiste !)

Ce n'est pas une liberté sans lien : sich freigeben für, frei sein zu. Elle se laisse traverser par une présence, celle de l'ouvert.

- Ne pas définir la liberté par l'homme (fin ch. III) : ici apparaît l'attaque antihumaniste de H.

Remonter à l'Ursprünglich pour mieux comprendre l'homme, aller à lui.

(il donne des arguments ici à Foucault, Lacan, Althusser... Mais H. revient à l'homme après avoir pris la liberté à soi.)

Que veut dire vérité, liberté ? (Wesen de v. et lib.) Puis se demander en quoi l'homme est fait par une telle lib., une telle vérité.

Cf. Spinoza qui commence par la substance et ses modes et ne parle de l'homme qu'au livre 2.

= Nous ne savons pas d'abord ce p^r est l'homme. =

Chap. IV | sein-lassen "s'abandonner" = "sich einlassen", à quoi?

- au dévoilement. Entborgenheit = ici aussi la série - borg-
et très riche, comme off-

On est hors de débat liberté-déterminisme, car
c'est un problème trouqué: à quoi sommes-nous
libres? Corrélat de la vérité, et non arbitraire ou
conventionnel.

vérité et liberté sont liés: l'une fonde l'autre, ~~mais~~ la
seconde effectue la première
l'une n'est pas, ni l'autre -

Apparition d'une nouvelle notion [HISTOIRE]

C'est la réapparition des concepts humanistes et existentiels
(Dasein, Mensch...), fondés sur l'ex-sistence qui
est liberté et vérité.

Ce qui rend possible l'histoire, c'est le "mécanisme" (Erzähl) de
l'homme qui se met à poser une question et met
ainsi en branle une histoire.

L'homme "préserve" cette question, il la "maintient"
(forme importante du texte). Elle est inépuisable →
histoire. Cf. lib et la histoire et totalité de l'être et ici
aussi.

↓
"im Ganzen"

Une histoire n'est possible que par la mise en présence
d'un ouvert d'un laisser-être → par l'histoire de la
structuralisme! Il faut un inépuisable original pour
qu'une histoire soit mise en branle dans notre
liberté pour la question totale de l'être et totalité (bas page 11)

"occidental" car à la poursuite de la question grecque de l'être.

Mais ne pouvons pas nous plonger dans nos racines;
nous ne savons ce qu'est l'histoire par les non-oc-
cidentaux, nous savons qu'il y a l'histoire chez
les Grecs par l'ouverture d'une question inépuisable.

Il oublie toujours la pensée hébraïque.

- Une seule et même chose: Grèce-Occident de l'Être-Histoire occidentale
et, de plus, la laque allemande de l...

Il y a différence entre notre oscillation sur la totalité jamais satisfaite et notre rencontre du particulier :

l'histoire n'est pas englobée par le temps, mais par l'écart entre chaque chose et la totalité, par l'ex-sistence où on échappe à tout rapport déterminé, où on a du « recul » (mot de Heidegger)

(Chap. VI)

- non-vérité : non-dévoilement

la préoccupation obscurcit la totalité de l'état comme tel en le particularisant : nous prélevons la somme de nos connaissances sur une certaine partie de l'horizon total de l'état, mais nous dissimulons par là le fond d'être total sur lequel est prélevée la somme de notre connaissance.

Une certaine page de caché l'essentiel appartient à la manifestation de la vérité, elle est même "plus ancienne" qu'elle puisqu'elle l'a en départ même de l'ouverture. Le page et "préséance" p. 15

- cette non-vérité, en sommes-nous compas ?

Non, elle a une valeur positive : elle « préserve », ~~non~~ non l'erreur mais le mystère, Geheimnis

Voilà la difficulté de cette page !

Une analyse qui l'on croyait s'orienter vers l'erreur atteint ici une position tout autre. L'incognito, le Deus absconditus, le mystère qui se refuse (déjà le mot « refuse » est au début du chap. !) → pas de culpabilité, car c'est vrai que tout ce qui se manifeste se cache en même temps.

Heidi, pense-t-il ici déjà aux préoccutions ? Ou d'inst de deux semblables.

Non pas l'angle moral du manque d'attention (Descartes à la suite de la tradition augustinienne de la méchanceté)

Obscurcissement : une fois de plus, Heidi ne cherche pas ça dans l'homme mais dans la constitution de l'Être. En chap. V : "dans la liberté ex-sistante" ontologique et non humaine !

l'erreur et l'errance humaine, sont fondés de cette ontologie
de la dissimulation.

C'est le pt. différé de Heidegger : silence des dieux appartenant
à la parole des dieux

Ce pt. se joue dans toute la suite de l'analyse de Heid,
sur les poètes

C'est lié à la pensée qu'il y a des dieux abscondites et un
Dieu réel :

Toute manifestation est en même temps réserve,
préservation.

Appartenance mutuelle de vérité et non-vérité

Wesens et Unwesen (sans juge-
ment moral)

→ mais Ricoeur trouve

inutilement difficile le haut de la page 15 !!

Avant que l'être se montre, il est être → son non-dévoilement,
= sa non-essence pour nous (puis qu'il ne nous est pas encore ouvert),
est premier, "pré-existant".

Préliminaire propre de l'être non
séparé de celle de l'étant, à cette époque de Heidegger (1927-1933).
→ les "paradoxes" dont Heid. parle : c'est la page 15 encore
métaphysique (comme dit Heid. au 3^e alinéa de la note
p. 21). Heid. va renoncer à l'écrire ici, à ce la page
métaphysique par son "margin" "la différence entre
l'être et l'étant", thème essentiel ~~et~~ de l'œuvre
de Heid. ultérieure.

- Retour à l'homme après cet envol vers l'être :

l'homme qui oublie le mystère
lui-même.

Donc le mystère, le non-dévoilement précède même
notre oubli : ce n'est vraiment pas à culpabiliser !

là l'horizon est de nouveau plus facile : passage de la
création de l'oubli à celle de l'errance

(analyse plus radicale, certes, mais
semblable au "divertissement" "pascalien")

exister/inister cfr G. Marcel: Etre/Avoir

↳ cela fonde la question de l'errance au chap. VII.

Une fois de plus, Heide remonte à une condition globale qui provoque l'erreur épistémologique: l'errance qui change fondamentalement son Etre.

La expérience négative vient d'un négatif fondamental. "la dissimulation de l'Etre en totalité s'efface au profit de la dévotion du particulier qui constitue l'errance" (p. 17 haut)

- Problème pour Ribeaux:

Comment passer de cette notion erronée ontologique fondamentale à l'authenticité qui est culpabilité humaine?

Le cheminement est plutôt très intéressant:

erreur → errance → obscurité → errance → erreur

Point de rencontre et de non-encounter avec la D^{te}! Heide rapproche avec le monde grec et laisse tomber à part de côté la culpabilité juéo-chrétienne. Il rapproche aussi avec des tendances, comme celles de M^e Scheler qui met l'ambiguïté de la révélation elle-même (suppression).

La théologie a peut-être à approcher cela: nous avons peut-être trop mis sur le plateau ~~de la balance~~ "péché" de la balance?

Dans la Bible, on pourrait chercher des parallèles de la tradition sapientiale éventuellement: "Jésus par exemple simplement "qui es-tu pour contester avec moi?"; M^e en garde son jeu, il est maître.

- Problème parallèle:

Comment redescendre de la liberté comprise fondamentalement (on arrive bien à remonter au fondement!) à la liberté humaine du choix?

Cfr Platon: on arrive à remonter aux Idées, mais comment redescendre des Idées aux individus sensibles? Problème du philosophe, toujours!! - du moins de certains,

car le problème de Hegel pas ex, est justement celui de la genèse du fini à partir de l'infini.

Heid. refuse ce problème car ce serait partir sur la logique (kantienne) qu'il refuse; il ne considère pas la logique hegelienne de l'Être.

Heid. veut seulement nous rappeler ce que nous avons toujours oublié, il veut nous dire qu'il y a toujours quelque chose que nous n'avons pas pensé et qui est plus fondamental que ce que nous pensons.

Cf. Spinoza, mais il se donne tout dès la première proposition: subst.-mode (Heidegger en un sens aussi: il y a l'Être et il y a la étant)

Lettre sur l'humanisme

(Layot)

Questions de Beaufré:

- humanisme: mot nécessaire? Comment?
- ontologie - éthique.
- élément d'aventure de toute recherche possible sans ~~philosophie~~ philosophie avec humanité?

HUMANISME: perdre son sens (11) - anti-humanisme.
Nous allons voir les arguments majeurs (résumés des p. 27-31).

= Être: sens de l'Être, l'Hum.: vérité de l'Être.
Beaucoup plus d'accent sur le langage.
Demande nouvelle.

Destruction phénoménologique, dépassement de la multiplicité et de l'humanisme.

Platon: naissance de toute chose, départ du processus de multiplicitation de l'Être.

l'homme: logos, sujet, âme, discours...: méprise sur la vraie essence de l'homme.

Hellénisme + romainisme ⇒ humanisme.

Lettre sur l'humainisme (suite)

Rivrous/HE10.12

Métaphysique: pensee représentative, tirée à l'étant, ne tient pas compte de la différence être-étant.

Culmine chez Descartes: l'homme comme instance (substantia = chez lui Dieu, homme et monde = se, étants ou différents)

Pensee représentative et captative: homme sujet pris et Herr de Sein.

Homme défini comme animal rationnel, 2^{ème} logoréique
En parlant de l'animalité, cette philologie et anti-humaine pour le moins autant que celle de Heidegger!

Et cela part de divisions de la pensee en disciplines philosophiques logicienne, plurielle, éthique.

On présuppose donc la compréhension fondamentale, et on oublie par là même → la vérité sur l'homme est sans fondement, oubli de l'Être, de la vraie essence de l'homme aussi par conséquent.

→ Remonter vers une détermination plus originelle de la vérité de l'Être.

"Penser l'impensé du déjà pensé" (L'Hum. p. ¹⁶³ ~~164~~ ¹⁶⁵ ~~166~~ ¹⁶⁷ ~~168~~ ¹⁶⁹ ~~170~~ ¹⁷¹ ~~172~~ ¹⁷³ ~~174~~ ¹⁷⁵ ~~176~~ ¹⁷⁷ ~~178~~ ¹⁷⁹ ~~180~~ ¹⁸¹ ~~182~~ ¹⁸³ ~~184~~ ¹⁸⁵ ~~186~~ ¹⁸⁷ ~~188~~ ¹⁸⁹ ~~190~~ ¹⁹¹ ~~192~~ ¹⁹³ ~~194~~ ¹⁹⁵ ~~196~~ ¹⁹⁷ ~~198~~ ¹⁹⁹ ~~200~~ ²⁰¹ ~~202~~ ²⁰³ ~~204~~ ²⁰⁵ ~~206~~ ²⁰⁷ ~~208~~ ²⁰⁹ ~~210~~ ²¹¹ ~~212~~ ²¹³ ~~214~~ ²¹⁵ ~~216~~ ²¹⁷ ~~218~~ ²¹⁹ ~~220~~ ²²¹ ~~222~~ ²²³ ~~224~~ ²²⁵ ~~226~~ ²²⁷ ~~228~~ ²²⁹ ~~230~~ ²³¹ ~~232~~ ²³³ ~~234~~ ²³⁵ ~~236~~ ²³⁷ ~~238~~ ²³⁹ ~~240~~ ²⁴¹ ~~242~~ ²⁴³ ~~244~~ ²⁴⁵ ~~246~~ ²⁴⁷ ~~248~~ ²⁴⁹ ~~250~~ ²⁵¹ ~~252~~ ²⁵³ ~~254~~ ²⁵⁵ ~~256~~ ²⁵⁷ ~~258~~ ²⁵⁹ ~~260~~ ²⁶¹ ~~262~~ ²⁶³ ~~264~~ ²⁶⁵ ~~266~~ ²⁶⁷ ~~268~~ ²⁶⁹ ~~270~~ ²⁷¹ ~~272~~ ²⁷³ ~~274~~ ²⁷⁵ ~~276~~ ²⁷⁷ ~~278~~ ²⁷⁹ ~~280~~ ²⁸¹ ~~282~~ ²⁸³ ~~284~~ ²⁸⁵ ~~286~~ ²⁸⁷ ~~288~~ ²⁸⁹ ~~290~~ ²⁹¹ ~~292~~ ²⁹³ ~~294~~ ²⁹⁵ ~~296~~ ²⁹⁷ ~~298~~ ²⁹⁹ ~~300~~ ³⁰¹ ~~302~~ ³⁰³ ~~304~~ ³⁰⁵ ~~306~~ ³⁰⁷ ~~308~~ ³⁰⁹ ~~310~~ ³¹¹ ~~312~~ ³¹³ ~~314~~ ³¹⁵ ~~316~~ ³¹⁷ ~~318~~ ³¹⁹ ~~320~~ ³²¹ ~~322~~ ³²³ ~~324~~ ³²⁵ ~~326~~ ³²⁷ ~~328~~ ³²⁹ ~~330~~ ³³¹ ~~332~~ ³³³ ~~334~~ ³³⁵ ~~336~~ ³³⁷ ~~338~~ ³³⁹ ~~340~~ ³⁴¹ ~~342~~ ³⁴³ ~~344~~ ³⁴⁵ ~~346~~ ³⁴⁷ ~~348~~ ³⁴⁹ ~~350~~ ³⁵¹ ~~352~~ ³⁵³ ~~354~~ ³⁵⁵ ~~356~~ ³⁵⁷ ~~358~~ ³⁵⁹ ~~360~~ ³⁶¹ ~~362~~ ³⁶³ ~~364~~ ³⁶⁵ ~~366~~ ³⁶⁷ ~~368~~ ³⁶⁹ ~~370~~ ³⁷¹ ~~372~~ ³⁷³ ~~374~~ ³⁷⁵ ~~376~~ ³⁷⁷ ~~378~~ ³⁷⁹ ~~380~~ ³⁸¹ ~~382~~ ³⁸³ ~~384~~ ³⁸⁵ ~~386~~ ³⁸⁷ ~~388~~ ³⁸⁹ ~~390~~ ³⁹¹ ~~392~~ ³⁹³ ~~394~~ ³⁹⁵ ~~396~~ ³⁹⁷ ~~398~~ ³⁹⁹ ~~400~~ ⁴⁰¹ ~~402~~ ⁴⁰³ ~~404~~ ⁴⁰⁵ ~~406~~ ⁴⁰⁷ ~~408~~ ⁴⁰⁹ ~~410~~ ⁴¹¹ ~~412~~ ⁴¹³ ~~414~~ ⁴¹⁵ ~~416~~ ⁴¹⁷ ~~418~~ ⁴¹⁹ ~~420~~ ⁴²¹ ~~422~~ ⁴²³ ~~424~~ ⁴²⁵ ~~426~~ ⁴²⁷ ~~428~~ ⁴²⁹ ~~430~~ ⁴³¹ ~~432~~ ⁴³³ ~~434~~ ⁴³⁵ ~~436~~ ⁴³⁷ ~~438~~ ⁴³⁹ ~~440~~ ⁴⁴¹ ~~442~~ ⁴⁴³ ~~444~~ ⁴⁴⁵ ~~446~~ ⁴⁴⁷ ~~448~~ ⁴⁴⁹ ~~450~~ ⁴⁵¹ ~~452~~ ⁴⁵³ ~~454~~ ⁴⁵⁵ ~~456~~ ⁴⁵⁷ ~~458~~ ⁴⁵⁹ ~~460~~ ⁴⁶¹ ~~462~~ ⁴⁶³ ~~464~~ ⁴⁶⁵ ~~466~~ ⁴⁶⁷ ~~468~~ ⁴⁶⁹ ~~470~~ ⁴⁷¹ ~~472~~ ⁴⁷³ ~~474~~ ⁴⁷⁵ ~~476~~ ⁴⁷⁷ ~~478~~ ⁴⁷⁹ ~~480~~ ⁴⁸¹ ~~482~~ ⁴⁸³ ~~484~~ ⁴⁸⁵ ~~486~~ ⁴⁸⁷ ~~488~~ ⁴⁸⁹ ~~490~~ ⁴⁹¹ ~~492~~ ⁴⁹³ ~~494~~ ⁴⁹⁵ ~~496~~ ⁴⁹⁷ ~~498~~ ⁴⁹⁹ ~~500~~ ⁵⁰¹ ~~502~~ ⁵⁰³ ~~504~~ ⁵⁰⁵ ~~506~~ ⁵⁰⁷ ~~508~~ ⁵⁰⁹ ~~510~~ ⁵¹¹ ~~512~~ ⁵¹³ ~~514~~ ⁵¹⁵ ~~516~~ ⁵¹⁷ ~~518~~ ⁵¹⁹ ~~520~~ ⁵²¹ ~~522~~ ⁵²³ ~~524~~ ⁵²⁵ ~~526~~ ⁵²⁷ ~~528~~ ⁵²⁹ ~~530~~ ⁵³¹ ~~532~~ ⁵³³ ~~534~~ ⁵³⁵ ~~536~~ ⁵³⁷ ~~538~~ ⁵³⁹ ~~540~~ ⁵⁴¹ ~~542~~ ⁵⁴³ ~~544~~ ⁵⁴⁵ ~~546~~ ⁵⁴⁷ ~~548~~ ⁵⁴⁹ ~~550~~ ⁵⁵¹ ~~552~~ ⁵⁵³ ~~554~~ ⁵⁵⁵ ~~556~~ ⁵⁵⁷ ~~558~~ ⁵⁵⁹ ~~560~~ ⁵⁶¹ ~~562~~ ⁵⁶³ ~~564~~ ⁵⁶⁵ ~~566~~ ⁵⁶⁷ ~~568~~ ⁵⁶⁹ ~~570~~ ⁵⁷¹ ~~572~~ ⁵⁷³ ~~574~~ ⁵⁷⁵ ~~576~~ ⁵⁷⁷ ~~578~~ ⁵⁷⁹ ~~580~~ ⁵⁸¹ ~~582~~ ⁵⁸³ ~~584~~ ⁵⁸⁵ ~~586~~ ⁵⁸⁷ ~~588~~ ⁵⁸⁹ ~~590~~ ⁵⁹¹ ~~592~~ ⁵⁹³ ~~594~~ ⁵⁹⁵ ~~596~~ ⁵⁹⁷ ~~598~~ ⁵⁹⁹ ~~600~~ ⁶⁰¹ ~~602~~ ⁶⁰³ ~~604~~ ⁶⁰⁵ ~~606~~ ⁶⁰⁷ ~~608~~ ⁶⁰⁹ ~~610~~ ⁶¹¹ ~~612~~ ⁶¹³ ~~614~~ ⁶¹⁵ ~~616~~ ⁶¹⁷ ~~618~~ ⁶¹⁹ ~~620~~ ⁶²¹ ~~622~~ ⁶²³ ~~624~~ ⁶²⁵ ~~626~~ ⁶²⁷ ~~628~~ ⁶²⁹ ~~630~~ ⁶³¹ ~~632~~ ⁶³³ ~~634~~ ⁶³⁵ ~~636~~ ⁶³⁷ ~~638~~ ⁶³⁹ ~~640~~ ⁶⁴¹ ~~642~~ ⁶⁴³ ~~644~~ ⁶⁴⁵ ~~646~~ ⁶⁴⁷ ~~648~~ ⁶⁴⁹ ~~650~~ ⁶⁵¹ ~~652~~ ⁶⁵³ ~~654~~ ⁶⁵⁵ ~~656~~ ⁶⁵⁷ ~~658~~ ⁶⁵⁹ ~~660~~ ⁶⁶¹ ~~662~~ ⁶⁶³ ~~664~~ ⁶⁶⁵ ~~666~~ ⁶⁶⁷ ~~668~~ ⁶⁶⁹ ~~670~~ ⁶⁷¹ ~~672~~ ⁶⁷³ ~~674~~ ⁶⁷⁵ ~~676~~ ⁶⁷⁷ ~~678~~ ⁶⁷⁹ ~~680~~ ⁶⁸¹ ~~682~~ ⁶⁸³ ~~684~~ ⁶⁸⁵ ~~686~~ ⁶⁸⁷ ~~688~~ ⁶⁸⁹ ~~690~~ ⁶⁹¹ ~~692~~ ⁶⁹³ ~~694~~ ⁶⁹⁵ ~~696~~ ⁶⁹⁷ ~~698~~ ⁶⁹⁹ ~~700~~ ⁷⁰¹ ~~702~~ ⁷⁰³ ~~704~~ ⁷⁰⁵ ~~706~~ ⁷⁰⁷ ~~708~~ ⁷⁰⁹ ~~710~~ ⁷¹¹ ~~712~~ ⁷¹³ ~~714~~ ⁷¹⁵ ~~716~~ ⁷¹⁷ ~~718~~ ⁷¹⁹ ~~720~~ ⁷²¹ ~~722~~ ⁷²³ ~~724~~ ⁷²⁵ ~~726~~ ⁷²⁷ ~~728~~ ⁷²⁹ ~~730~~ ⁷³¹ ~~732~~ ⁷³³ ~~734~~ ⁷³⁵ ~~736~~ ⁷³⁷ ~~738~~ ⁷³⁹ ~~740~~ ⁷⁴¹ ~~742~~ ⁷⁴³ ~~744~~ ⁷⁴⁵ ~~746~~ ⁷⁴⁷ ~~748~~ ⁷⁴⁹ ~~750~~ ⁷⁵¹ ~~752~~ ⁷⁵³ ~~754~~ ⁷⁵⁵ ~~756~~ ⁷⁵⁷ ~~758~~ ⁷⁵⁹ ~~760~~ ⁷⁶¹ ~~762~~ ⁷⁶³ ~~764~~ ⁷⁶⁵ ~~766~~ ⁷⁶⁷ ~~768~~ ⁷⁶⁹ ~~770~~ ⁷⁷¹ ~~772~~ ⁷⁷³ ~~774~~ ⁷⁷⁵ ~~776~~ ⁷⁷⁷ ~~778~~ ⁷⁷⁹ ~~780~~ ⁷⁸¹ ~~782~~ ⁷⁸³ ~~784~~ ⁷⁸⁵ ~~786~~ ⁷⁸⁷ ~~788~~ ⁷⁸⁹ ~~790~~ ⁷⁹¹ ~~792~~ ⁷⁹³ ~~794~~ ⁷⁹⁵ ~~796~~ ⁷⁹⁷ ~~798~~ ⁷⁹⁹ ~~800~~ ⁸⁰¹ ~~802~~ ⁸⁰³ ~~804~~ ⁸⁰⁵ ~~806~~ ⁸⁰⁷ ~~808~~ ⁸⁰⁹ ~~810~~ ⁸¹¹ ~~812~~ ⁸¹³ ~~814~~ ⁸¹⁵ ~~816~~ ⁸¹⁷ ~~818~~ ⁸¹⁹ ~~820~~ ⁸²¹ ~~822~~ ⁸²³ ~~824~~ ⁸²⁵ ~~826~~ ⁸²⁷ ~~828~~ ⁸²⁹ ~~830~~ ⁸³¹ ~~832~~ ⁸³³ ~~834~~ ⁸³⁵ ~~836~~ ⁸³⁷ ~~838~~ ⁸³⁹ ~~840~~ ⁸⁴¹ ~~842~~ ⁸⁴³ ~~844~~ ⁸⁴⁵ ~~846~~ ⁸⁴⁷ ~~848~~ ⁸⁴⁹ ~~850~~ ⁸⁵¹ ~~852~~ ⁸⁵³ ~~854~~ ⁸⁵⁵ ~~856~~ ⁸⁵⁷ ~~858~~ ⁸⁵⁹ ~~860~~ ⁸⁶¹ ~~862~~ ⁸⁶³ ~~864~~ ⁸⁶⁵ ~~866~~ ⁸⁶⁷ ~~868~~ ⁸⁶⁹ ~~870~~ ⁸⁷¹ ~~872~~ ⁸⁷³ ~~874~~ ⁸⁷⁵ ~~876~~ ⁸⁷⁷ ~~878~~ ⁸⁷⁹ ~~880~~ ⁸⁸¹ ~~882~~ ⁸⁸³ ~~884~~ ⁸⁸⁵ ~~886~~ ⁸⁸⁷ ~~888~~ ⁸⁸⁹ ~~890~~ ⁸⁹¹ ~~892~~ ⁸⁹³ ~~894~~ ⁸⁹⁵ ~~896~~ ⁸⁹⁷ ~~898~~ ⁸⁹⁹ ~~900~~ ⁹⁰¹ ~~902~~ ⁹⁰³ ~~904~~ ⁹⁰⁵ ~~906~~ ⁹⁰⁷ ~~908~~ ⁹⁰⁹ ~~910~~ ⁹¹¹ ~~912~~ ⁹¹³ ~~914~~ ⁹¹⁵ ~~916~~ ⁹¹⁷ ~~918~~ ⁹¹⁹ ~~920~~ ⁹²¹ ~~922~~ ⁹²³ ~~924~~ ⁹²⁵ ~~926~~ ⁹²⁷ ~~928~~ ⁹²⁹ ~~930~~ ⁹³¹ ~~932~~ ⁹³³ ~~934~~ ⁹³⁵ ~~936~~ ⁹³⁷ ~~938~~ ⁹³⁹ ~~940~~ ⁹⁴¹ ~~942~~ ⁹⁴³ ~~944~~ ⁹⁴⁵ ~~946~~ ⁹⁴⁷ ~~948~~ ⁹⁴⁹ ~~950~~ ⁹⁵¹ ~~952~~ ⁹⁵³ ~~954~~ ⁹⁵⁵ ~~956~~ ⁹⁵⁷ ~~958~~ ⁹⁵⁹ ~~960~~ ⁹⁶¹ ~~962~~ ⁹⁶³ ~~964~~ ⁹⁶⁵ ~~966~~ ⁹⁶⁷ ~~968~~ ⁹⁶⁹ ~~970~~ ⁹⁷¹ ~~972~~ ⁹⁷³ ~~974~~ ⁹⁷⁵ ~~976~~ ⁹⁷⁷ ~~978~~ ⁹⁷⁹ ~~980~~ ⁹⁸¹ ~~982~~ ⁹⁸³ ~~984~~ ⁹⁸⁵ ~~986~~ ⁹⁸⁷ ~~988~~ ⁹⁸⁹ ~~990~~ ⁹⁹¹ ~~992~~ ⁹⁹³ ~~994~~ ⁹⁹⁵ ~~996~~ ⁹⁹⁷ ~~998~~ ⁹⁹⁹ ~~1000~~

Dépassement de la métaphysique: l'homme n'est pas son élément, sa son essence pure s'il est reverdoyé par l'Être.

Difficulté chez Heidegger:

- Et, et à la recherche d'un langage pour exprimer ce fondement ontologique.

- Mais l'Être est l'incompréhensible, il a un être propre (pas sans a être, mais en deja) et cela sans l'oubli, la dissimulation.

Deux aspects qui nous obligent à un retournement de l'esprit.

Humanitas ; fondé sur l'existence seule.

pas opposé existentiā/essentiā (Sartre), pas partie de l'homme sujet (déterminé ou existentiel) mais de l'Être.

L'homme est le lieu de l'éclaircissement, de l'émergence de l'Être en un « là ». L'homme est reverdigué par l'Être ; est habitué existentiellement à la vérité de l'Être, à sa proximité.

Avait-il pu l'Être? : la 2e n'a pas encore permis cette question.

l'Être est ce qu'il est : proche et lointain - "es gibt" dans Sein. le don caractéristique l'essence de l'Être.

- la métaphysique a tenu l'Être par substitution d'indices, par son fondement ; or l'Être se donne à penser, l'Être est Mögen qui destine (selv'let) l'homme à l'existence.

le projet devient existentiel, alors que l'Être c'était le projet du Dasein par lui-même vers l'avenir.

Humanisme : virtus + παιδεία

un pt. commun à H. humanisme : on a par avance une interprétation de l'étant, et l'oubli de l'Être est consommé.

Même même la dignité de l'homme est sous-estimée : l'homme se déplace de son essence en tant que reverdigué par l'Être.

lien entre essence de l'homme et Etre véritable objet de la lettre.

la pensée accomplit (ne crée pas) la relation Etre-essence de l'homme. Cette relation a été préalablement offerte par l'Etre.

C'est là le fondement d'un humanisme réel.

Ric.: Pour cela, Heidegger part de l'action, notion qui nous est la plus immédiate, concept humaniste le plus fort, et va de là à la triade Vermögen / Mögen / Möglich.

Retour à ce qui donne pouvoir de penser, "l'élément", "l'Etre".
Penser, c'est "l'engagement" par l'Etre et pour l'Etre: Heidegger retourne contre les humanistes leur terme favori!
Penser, c'est être recouvert (angesprochen) par l'Etre.

Rapport Etre / Ek-sistence

"Se tenir sur l'éclairage de l'Etre, c'est l'ek-sistence de l'homme" (p.57)

Déjà dans Sartre.
Existence ≠ projet, pouvoir de se dépasser.
≠ actualité d'une essence possible.
(contre Sartre)

Sartre reste sur le plan de l'homme et non sur celui de l'Etre. Mais l'homme est le Da, le lieu de l'éclaircissement de l'Etre: il reçoit l'Etre en tant qu'il se tient sous la recouvrement de l'Etre.

- l'Etre: ce qui est le plus proche et le plus lointain en tant qu'il est oulié à cause de l'attachement à l'étant.
"Es ist es selbst" - "Es gibt das Sein".

L'Etre rend l'homme (la pensée) possible, l'engendre, crée pour lui un lieu d'ouverture, un là, ~~un~~
Reversenent (Kehre p. 68) qui fait passer l'Etre en premier.
L'homme retrouve en l'Etre son patrie, son essence, ce

à quoi l'Être le destine. Projet, souci... devenant des formes de ce don d'une chose à l'homme fait par l'Être : l'Être comme ouverture (être-à-monde = être de cette ouverture, être-à-soi).

l'homme est gardien, berger de l'Être.

Prionti de l'Être sur le Dasein, sur sa réalisation, et sur autre.

Le seul sens que fait parler le mot humanisme (p.119) c'est que l'essence de l'homme est nécessaire à la vérité de l'Être.

1) l'essence de l'homme n'est plus perdue de l'im-médiateté de soi, du le sujet, la personne, l'ego cogito

2) C'est l'Être qui fait devenir l'homme comme existence. Par exister, l'homme doit être ouvert.

3) Il y a l'homme parce qu'il y a dévoilement de l'Être

4) L'homme n'a pas sa dignité face avec ébranlé mais comme berger de l'Être

la contribution apportée à Heidegger p.121s.

• importance de la seconde (logique ou arbitraire ?) à propos de la question de la nécessité du discours heideggerien, question que nous nous posons.

Heid. y répond (p.128s) et dit que la logique est essentielle de l'essence du Dasein.

• importance de la question Dieu (p.125):

la pensée de Heid. ne veut pas franchir les étapes trop vite: elle se contente de la pauvreté de l'homme, berger de l'Être.

Ontologie / éthique

démontrer au-delà de cette séparation : pensée plus originale
qui n'est pas ontologie.

Être et langage

le χ n'est pas moyen d'extériorisation de l'homme. L'essence
du χ n'est pas non plus du côté significatif. Pas un
plus un simple χ d' χ .

Naît à partir de l'Être qui n'est aucun.

le χ montre d'abord - mais parce que l'Être se laisse montrer,
le χ est "maison de l'Être".
la pensée porte au χ l'Être.

le χ laisse l'Être être.

la pensée de l'Être est plus proche de la poésie que
d'une χ conceptuelle.

Poètes et penseurs gardent la maison de l'Être, disent sa
"révélation" (p. 23). C'est le but de Heidegger. Pas son
oeuvre.

Reu.: Précaution énorme de Heidegger de se placer hors de
la métaphysique, tout en utilisant le mot Être etc.

Heidegger et la perfection par Heidegger : nous vivons
maintenant sur ses débris, depuis Nietzsche → nécessité
de raccrocher aux prises-prises.

la métaph. et combatte autour de nature / esprit,
sujet, histoire - mais a sort de l'étant, le morceau
de l'étant qui ~~design~~ désignent une place vide:
celle de la partie de l'Être oublié.

De même la théologie qui voit Dieu comme un super-étant.
(p. 77: Dieu est de la liste des étants)

cf. p. 45s, 99

↳ texte plus positif: Dieu est ici le vis-à-vis du prophète (penseur, poète, prophète sont les porte-parole du sacré - aujourd'hui c'est le silence où les dieux se refusent).

Le problème métaphysique de la fin de l'époque métaph. est ici fondamental.

↳ la dichotomie Être/Dieu est inéluctable chez Heide, mais insurmontable si on part du Dieu et un mot préplatonicien ou non-platonicien.

L'Être et un milieu de visibilité qui a des initiatives de destination: par là faut-il rapprocher de Dieu?

↳ racine allem. - schick- (mitte p. 77)

Geschick à l'histoire: l'Être se refuse; son destin est d'être une position non-prode.

mission (schick) ontologique préalable à notre initiative: p. 77: l'homme n'en décide pas.

Dieu: champ personnalisable ~~de la relation~~ du domaine du sacré (moi-toi)

tandis que Geschick = l'aspect non-personnalisable

Initiative d'un neutre: "es gibt" - p. 86, 88, 91
avec historisation

// Ausspruch: pas dire trop vite "Dieu me ~~revendique~~ revendique"
2 sujets, c'est de la métaphysique
Il faut repenser la revendication
hors du sujet/objet.

« sich gibt »

le mot es n'est pas analysé du tout !
(c'est bien le seul mot à être ainsi laissé tranquille !)

Pas de concept personalistisch, comme le protestantisme par opposition au cathol. métaphysique → protest. également métaph. peu personalistiche (car Heilgeschichtl = personal.)

Repenser tout cela / - est pensée déchue : le voir dans le ES de l'être obstinate, sans être en lui dans l'existence comme encore de SuZ. :

seul lien de cela : le langage

C'est là que se fait la correspondance, l'Ent-sprechung à l'Ausspruch

le travail du logos, institué logos par l'Être

= Opposition devoir / être : ici Heidegger et produit de Hegel du son refus de la philo. morale.

= Proximité avec la mystique rhénane XIV^e s. deitas et Deus : ~~est~~ verbe et sujet.

NON-VERITÉ

Mais, avons-nous que H. parlait de l'appartenance de la non-v. à la v. :

(Von Wesen... § vi → et § vii → 1° "Mystère": "préservation" (par la non-manifestation) de la vérité.
2° "erreur"

Comment se relient ces deux aspects ?

|| la non-manifestation est plus ancienne que la révélation, plus ancienne même que le laisser-être.

Faut-il utiliser le mot "dissimulation", puisqu'il semble manquer une fraude à l'égard de la v. ?

le mystère est puideur à son égard.

ne pas opposer ; ça s'oppose et s'exclut dans une théologie personnaliste (qui théologise la personne qui se cache (mystère) et anthropologise l'erreur • en en rendant l'homme compable.

Ne pas casser l'obnubilation en deux entente v. négative et une anthropologie de la chute.

Rapport étroit entre mystère de l'Être et erreur du Dasein portés chacun à son niveau radical.

Ne pas personnaliser, donc, en parlant d'initiales, ^{comme Ric. lui-même le faisait la dernière fois.}

A] Szt, 166-180 text. 250-261 trad. déjà "Verfallen".

Analyse du ON anonyme, public, inanthropique: pas d'étude moral de culpabilité, car on part de la situation existentielle où l'on est perdu au monde et on remonte à l'existential "être-au-monde".

Cet être-au-monde est, de prime abord, porté par adhérence, par "être-au-près de"...

banalités, curiosité, équivoque : 3 visées de la structure ontologique montrées dans ces expériences existentielles.

La dédicance n'est pas un négatif de notre ouverture à l'Être, mais c'est une manière de la vivre quotidiennement, une modalité d'ouverture.

En ce sens elle est liée au donai, à la Befindlichkeit etc...
Et elle n'est pas psych. (qui vient après) la Création : elle est constitutive.

comme la chute vient après

p. 216 (trad.) Verfallen = Sein-bei
(Cf. Gabriel Marcel: catégorie du «chez») (A cette page aussi, H. critique la théod. de la Chute qui pose la chute comme événement historique - sans laisser entre de quoi puisse interpréter ce texte).

Antique : per-versio

Ontologique : dédicance, comme condition de possibilité de notre "être-au-monde".

- Mais en même temps la dédicance de H. a encore un caractère qui précède encore le flac à une interprétation moralisante :

triple caractère : tentation - contentement - aliénation.

↓
risque d'être capturé par l'inanité (du banalité par ex).

↓
accoutumance à l'inanité

Ces termes sont existentiellement concrets : et c'est ce qui les rend peu clairs car ils veulent désigner une structure existentielle ; ici l'équivoque de sur est très sensible - entre l'ontologique et le concret-moral-existential.

Comprendre l'inanité comme ontologique.

|| C'est plutôt une théorie de la faillibilité qu'une ||
théorie du péché.

La réalité humaine est belle parce qu'elle peut vivre l'espé-
rance du péché, parce qu'elle a une faible première.
Faut-il l'appeler "déchéance"? ce serait roqué!

(St. Augustin qui sépare péché de nature face aux Mani-
chéens, puis sépare péché de volonté humaine face aux
Jésuites → dogmatique de la chute, contre laquelle
Heid. s'élève, voulant remonter plus haut dans
l'ontologie; H. renvoie la Heid. aux Idéologues, à une
"vision du monde" - Dilthey -, qui ne s'est pas fondée
ontologiquement.)

B] Qu'est-ce que la métaphysique? "Angoisse"

(trad. 1938) 1933

L'angoisse est liée au néant de ce texte.

Ce néant, révélé par l'angoisse, n'est pas existentiel
(le malheur d'être homme...), mais c'est l'espace
d'absence où surgit la question de l'Être: c'est le
voyage nocturne de l'Être.

Comment la négation vient-elle au discours humain?
Ce ne serait pas le cas si nous n'étions que des êtres
d'expérience: le plein de l'Être serait tel que la négation
n'aurait pas de place.

- Beau Néant de ce texte -

Explication trop courte: les logiciens diraient que
la négation vient de la
réfutation du discours d'autrui.

Expérience du néant comme tel au passif, qui
est montrée en négation
logique, en définit, en interdictions...

"Si le néant veut être questionné, il faut qu'il soit donné auparavant."

Cette expérience première sera liée à une situation (Befindlichkeit): ce sera l'angoisse, qui n'est pas une situation particulière (≠ peur: car on a peur de qqch de précis).
Je mis l'angoisse au milieu de ma situation en totalité, globale. Joie, ennui auraient aussi pu être analysés!
Nous vivons sur le mode négatif la découverte de l'étant en totalité (qui est aussi le but de la métaphysique).

pas un sentiment, mais un Geschehen fondamental de notre Dasein; ↳ trad. Corbin: un "historial"-déplacement vers la totalité du monde, lié à notre Da-

Une absence, un recul de l'étant dans son ensemble, voilà ce que nous expérimentons de l'angoisse: nous nous sentons suspendus car l'étant glisse et nous glissons avec. Ce n'est pas moi ou toi qui est opprimé par l'angoisse, car nous glissons avec: c'est ON qui est opprimé.

Néant = ?

- pas le mal, plutôt question post-kantienne de la genèse du fini.

Voilà ce que la métaphysique en dit, la métaph. (qui est mise à oeuvre de cette expérience fondamentale).

Elle veut anéantir, annuler philosophiquement ce néant - et là, la théologie la soutient!
On en fait l'absence de forme (Métaph. E d'Aristote: ~~deux~~ deux, non-vérité, privation).

La théologie a pu soutenir cette idée de néant par la théol. de la Création ex nihilo. Le néant rentre en scène comme "origine". - Mais ce n'est et repoussé comme antithèse de l'absolu: néant réduit à négation. Cf. Barth: id., Kretzschmar.

(Néant, th. laisse un aspect de la th. de côté: la th. négative qui

parle du néant autrement)

* Ce néant est Zugchörig à l'expérience même de l'Être.

Expérience de l'Être par néantisation globale de l'étant:

voilà l'angoisse

- ainsi elle est l'inverse de la déchéance, car elle nous délie, nous détache des étants "auprès" desquels nous sommes tentés de demeurer perdus.

Cette mise à distance des étants est aussi ce qui pose de objet: tranche de néant entre le sujet et l'objet qui fait surgir un Gegenstand, et qui nous met en face du monde reculé.

→ étonnement, être-questionnant -

"pourquoi y a-t-il qq. plutôt que rien?" (Heidegger, Nature & Dieu)

C'est donc cette expérience de néant qui précède l'affirmation puisqu'elle précède la question.
Pas le mal, ni le malheur!

Cette question achève le texte: elle fait l'objet du texte suivant:

= "s'affranchir des idoles"
(à la dernière page du texte)
arrachement, qui est l'indice négatif du méta- de métaphysique

Introd. 1949 à Qu'est-ce que la métaphysique?

qui est entrée dans la métaph. et sortie de la métaph. vers la pensée.

(R. Schell Th. 1959 trad.) "Retour au fondement de la métaph."

L'Être vient à nous pour nous arracher aussi à la métaphysique:

l'absence de Dieu nous fait retrouver la question perdue, oubliée (oubliée parce qu'on a fait de la métaphysique!).

Métaphysique: on a hypostaté des régions d'étants et on les a substituées à l'Être.

→ position de rebatir au fondement de la métaph., non pas en partant de étants vers l'Être = de l'arbre aux racines, mais en allant analyser, fouiller le sol où sont ces racines.

la métaph. se fonde sur la révélation non pensée, inconnue de l'Être. Il faut dépasser la métaph. à partir d'elle, or notre tradition occidentale - on ne peut ~~pas~~ se faire bouddhiste ou autre nous sommes or la métaphysique tant que nous nous disons "animal rationnel" → c'est de la métaphys. qu'il faut rechercher le fondement de l'Être.

A partir de l'Être naîtra peut-être une nouvelle compréhension par l'homme de sa essence → une transformation de la métaphysique.

Pensée ≠ Métaphysique, telle est la première différence avec le texte précédent.

- Et la initiative de l'Être commençant à apparaître, ici: l'Être nous aborde - ainsi l'angoisse et le lieu où l'Être se décelé, se montre, nous aborde.)
(ces termes sont-ils une théologie démagogique = venue, envoi du Fils → terminologie juvénile?)

et le contraire!
venue et retrait

A partir de là se produira un retournement de la position de Leibniz: pourquoi psd. plutôt que rien?

Le LANGAGE

Rivew/HEID. 19

Rivew]

Le langage sans S_uZ :

le d n'est pas encore un objet propre de Heid. et tout entière un renversement (avant d'avoir e elle-même un renversement!) - et ce renversement se fait par opposition aux hi-jurists :

(le d inclut tout, pour le linguiste -
le d est inclé dans la structure de l'être-au-monde, pour le philosophe -

le d apparaît tard : c'est qu'on ne part pas du d, mais qu'on va vers lui.
§ 24 de S_uZ.

- Cercles conceptuels : 1° réflexion sur le monde en tant que monde.

l'être-au-monde est pratique, non pas connaissance. C'est l'outil qui est lié au monde. H. brise par là la primauté de la préoccupation épistémologique et replace ainsi la relation sujet-objet ↔ une relation pratique et totale aux choses.

L'usage de l'outil a déjà quelque chose comme une fonction de signe, encore non verbalisée. § 17: "le renvoi et le signe"
↳ le marteau est fait pour frapper, c'est déjà une référence, un « um-zu », un « ordonné à ».

Subordination de la relation logique à la relation concrète de référence. cf. p. 82 text, p. 114 trad.: "le signe est un secondaires qui nous fait voir le subhandenes" et ainsi les choses se renvoient les unes aux autres, elles sont une sorte de réseau, une relation de familiarité entre les choses qui précède les relations du d.

Il y a relation de signification (plutôt que "significabilité" - § 18) qui fait partie de la mondanité.

il apparaît tard - et ne reparait pas de la partie symbolique, où c'est le temps et le soi qui comptent -

Cette signification est familière à l'être-là → lien de celui-ci au Zuhause. • Cette signification est condition de possibilité de la signification.

2°/ analyse de la compréhension dans le cadre de l'analyse du In-sein et du Da.

Cette analyse du Da est faite ainsi: le Da a certaines propriétés: la Befindlichkeit, le Verstehen (qui est un savoir-faire, un bon-sens qui nous permet de nous orienter dans une situation donnée, de l'éclairer par rapport à nos possibilités), et une troisième notion importante ici.

Signification + compréhension: on est encore dans le concret, c'est la préparation de l'analyse du λ .

3°/ Auslegung

(mot de patet depuis Dilthey, Meleard, Schleiermacher)
mot qui fait apparaître le λ comme une interprétation, une herménautique

— non une herménautique des textes (Schl., Dilthey, Bult.)
mais une herménautique primitive des relations de signification de notre existence concrète.

Et cela nous permet de comprendre ce qu'est l'analyse de texte qui est effort de s'y retrouver, de s'y rencontrer parmi des choses et des projets.

— On rencontre ainsi concrètement l'Aussage devant laquelle le logique se trouve.

Mais nous ne sommes pas encore parvenus au λ !!
Creuser au-delà du niveau logique: notre

réalité peut être dite avant d'être dite, c'est cela que Heide. veut montrer.

40/ Abolissement de tout cela:

= § 34: "le langage"

Die Rede: elle est au même niveau* que Befindlichkeit et Verstehe
(p. 161 trad. 99. trad.)
c'est étonnant que Heide. dise que le l est ainsi une structure / parmi les autres: elle est unique!
* mitursprünglich

- Tout ce qui est compréhensible et déjà articulé et le discours et cette articulation: le

discours est ainsi au fondement de toute expression.
(Il ne s'agit pas d'une genèse, ni; c'est une oeuvre d'approfondissement où on atteint en dernier ce qui est déjà là en premier) le discours est existentiel de l'articulation.

Symphonie: c'est l'articulé de l'articulable. le discours devient parole \rightarrow l'être-au-monde.
«Wort».

- le l est écoute et silence.

• le l est compris avant tout comme pouvant être reçu et non d'abord exprimé, prononcé.

ENTENDRE le l est la première chose, comme perception auditive et comme ~~la~~ compréhension de l'entendement.

Ce thème de l'écoute est lié à celui de l'ouverture.

\rightarrow métaphore de l'ouïe et \rightarrow de la lumière

p. 163 trad. 202. trad.: "l'ouïe constitue l'ouverture de l'être-là".

• silence: c'est le milieu de lequel on peut entendre.
(cf. unitisme qui est une forme de logique!)

On fait silence parce qu'il faut d'abord entendre avec attention.

_____ } cf. analyse du néant de la dernière fois.

- On peut voir aussi l'aspect langage du § 44 sur la vérité :

ce qui est dit de la vérité ~~et de~~
peut être dit de même de l. :
par tableaux adéquation mais
ouverture et dévoilement.

- On peut lier cette proposition, aussi, à la fin du logos de l'Introduction.

- On peut aussi voir l'aspect langage des 3 erreurs :
barbarisme, curiosité, équivoque / inauthenticité.

Quête : relation signifier - être

en effet, car refus de la logique,
de la formalisation
mais relation première de
l'homme aux choses

→

Dire et parler : ce rapport n'est pas étudié ici,
mais c'est ce qui le sera
de Heid. II

↓
l'Être dit et ce dire nous permet de parler.

→

Le chemin vers le langage

Rivier/HEID. 21

(Nat. Cassis)

Unterwegs zur Sprache 1989

le λ et si au autre.

le texte commence par une question: sommes-nous vraiment dans le λ ?

Mise en question de l'opinion banale que nous sommes ds le λ .

I. Pensée explicative / II. Dire et parler / III. Exercices

I^{ère} partie: le λ et le parler sont identifiés: cf. les deux sens du mot langue.

philosophique de l'étude occidentale du langage partant du signifiant allant au signifié. C'est Aristote qui a donné le cadre

Humboldt: essence de λ & l'activité de l'esprit, un monde qui doit faire la synthèse sujet-objet, λ = Weltanschauung, production de l'esprit.

le chemin vers le λ va, chez Humboldt, au-delà du λ , ne vise pas le λ lui-même, son être.

Pour cela, il faut faire éprouver le λ comme λ , il faut réviser avec la formule "parler le λ , en tant que λ , au λ " qui est fil conducteur de l'article. Rechercher alors qui ou ce qui parle le λ .

II^{ème} partie (titre proposé: Dire et parler):

Démarche phénoménologique qui ne cherche pas à expliquer mais à décrire et à clarifier ("retour aux choses elles-mêmes")

→ refus des concepts humboldtiens d'énergie, de production etc....

Voir le phénomène de parler, complexe: le pourquoi le parlant se rend parlant.

Das Ausgesprochene ≠ das Gesprochene

↓
= ce qui parle dans le parlé

das Gesprochene dépend de das Ausgesprochene.

Auftrieb (esquisse) du parler : parlé, quel. vient au 1 ; mais ce n'est pas comme tel l'être du 1.

Dire ≠ parler : dire n'est pas une structure du parler mais le fonde.
(un barattage peut se rien dire, un silence peut dire)

laisser apparaître, dire, vx. all. "sagan" : montrer, laisser voir, laisser entendre.

|| dire = montrer (p.d.) : voilà l'essence du langage.

Ce dire n'est ni de nous ni de choses : cela se montre et nous le laissons voir.

Le 1 est fondé sur ce dire. le parler est en même temps un entendre, il le 1 même premièrement car nous parlons à partir du langage :

(p. 12) polyopie

c'est le 1 qui parle, qui dit, et son dire entre
→ notre parole si nous laissons dire le dire.

Nous entendons (hören) le 1 parce que nous lui appartenons (gehören).

— Ici se pose cette question : d'où vient cette appartenance ?
peut-être le lien entre dire et parole ?
Pas besoin d'établir un lien, car les deux sont liés.

- Nous sommes le chemin du dire à la parole, nous sommes l'avènement (Ereignis) qui est ce lieu dire-parole.

III^e partie: Ereignis: tentative de sortir de la métaph., de la pensée représentative et logique, lieu Str-Homme hors métaphysique.

Ni un événement ni un fait accompli: p. 15 bas l'Ereignis ne se laisse rapporter à de d'a te que lui-même.

Cf. Identität und Differenz p. 28

Ereignis vient de Er-äug-nis - lieu au regard

Ereignis: naissance, apparition, don, "productif" (für etwas)

"Ereignis (produit) dont le don suffisant octroie autre chose comme un "il y a" (es gibt). "p. 15 "reichende" (être le sens?)

C'est à la faveur de l'Ereignis que l'homme et l'Être s'atteignent, et c'est ~~ce~~ avènement se produit de la je. → le dire est l'avènement lui-même.

- Interwoge p. 150: le message provient du message et se dirige vers lui: cercle hémérentique.

La complexité qui est de la formule "porter led, e-kt qui d, au d" apparaît rien maintenant comme le mouvement du dire au d qui est celui de l'avènement: chemin dans l'essence du d elle-même (p. 18)

Ereignis: mouvement qui fait advenir
↳ lequel nous sommes impliqués — mouvement

- La formule écho à l'entrelacs de relations
(Geflochtensinn)
qui complique le langage et le fait être
cette complexité.

| le parler emprunte au dire ce qu'il y a à
dire, car il est entendre d'abord →
le d' peut être pure monologue: cf. la
phrase de Novalis qui est au début de
l'article.

Cette solitude n'est pas absence de relations,
mais c'est la relation elle-même,
le "ein-sam!"
= entre-appartenance

- de l'homme et de l'Être
- du parler et du dire

→ on ne localise pas le lieu de l'Ereignis
car nous faisons partie du dire.

= Chercher l'essence du d n'est pas chercher
un concept, mais c'est s'engager dans
cette appartenance oscillante et menacée
sans cesse par l'oubli.

La pensée a pour tâche de reconstruire le
le langage, de faire retour à l'avènement.

Transformation (Wandel) de notre rapport au d:
penser ainsi l'être du langage en vivant sans
l'avènement.

Ric.: Erreignis : à préciser !

Ricoeur / Heide. 23

Non avons e métaph. immuable et mutable :
l'essai de penser l'avènement est un essai
de sortir de cette opposition, car cet
avènement n'est ni l'un ni l'autre :
c'est une nouveauté qui apparaît quand un
poète ou un prophète ou un penseur ~~parle~~
parlent.

Le destin de l'Être est des engisements qui
sont des événements temporels → pas
immuabilité intemporelle.

- Mais le sens du poème, l'apparition de cette parole
échappe à la chronologie, ne se range
pas dans une suite où les événements
s'effacent les uns les autres, il y a une
espèce de marque d'éternité. Or ces poèmes
ou autres révélations de l'Être.

Et. Begin : entre l'immuable et le changeant
la durée : engisement qui se réalise
lui-même et ainsi se perpétue
comme avènement.

- De là il y a peut-être moyen de repenser le
sens de certains points théologiques - ce que
Jaspers reproche aux chrétiens : de lier l'éternité
de Dieu au temps.

Lieu qui est lieu entre l'Être et l'homme : avène-
ment de sens (≠ historique : repenser
l'emploi théologique du mot histoire !)

|| Entre l'éternité et l'arbitraire de Dieu, Heide.
↳ (son essence) ↳ (sa volonté)
|| nous donne peut-être un moyen de penser
cet entre-deux comme avènement, ad-venir.

Aristote a été utile comme analyse du monde, mais insuffisant!
Ni substance ni accident: le fait échappe à cette alternative venue de la métaphysique de la substance.
Cette 2^e cf du langage comme Ereignis brise l'alternative et est donc liée à la critique de la métaphysique.

En s'aventurant, on peut dire peut-être:

La structure mythol. masque et fait apparaître l'événement en le montrant comme événement:
→ le St. Spirit comme événement de la chambre haute, de ~~la~~ Pentecôte.

Hors chronologie: le poème dépasse le temps de sa date de naissance.

Noter qu'à la fin de son oeuvre, Heidegger rejoint ainsi la posture du temps abordé dans SZ.

Ritter / le chemin vers le langage

- Paradoxe du mot chemin : nous sommes dans le d et même nous sommes à - pourquoi un chemin ??
 (cf. philo. de Cassirer « Paroles langage »)

Heil. : ce qui est le plus proche est le plus lointain
 → il faut un chemin pour aller là (Da-sein)
 où nous sommes, car nous sommes séparés de ce qui nous est le plus proche

- Autre paradoxe : c'est aussi un chemin du d vers le d → "entrelacs" de la formule du chemin avec 3 fois le mot d.
 "inextricable" - mot important qui, à la fin, sera remplacé par Fügung, ("structure" mandarin trad.) "jointement".

De cette une première inextricable, il faudra voir la disposition harmonieusement jointe, la diky hellénique que Heil. voit comme le bon ordre où tout est en place.

== PARLER / DIRE / MONTRER

parler : ce que nous croyons connaître comme échange de sons et d'idées.
 (le linguiste ne change pas fondamentalement ce schéma).

C'est suffisant pour faire de la linguistique, ce plan explicatif. Mais nous ne savons pas comment un son est lié à un son, comment une pensée peut passer par un bruit : tout est énigmatique, en fait, nous n'y comprenons rien : voilà comment Heil. éblouante à la Humboldt le tout-naturel.

Avec Heil. fait intervenir Humboldt, dont

la pensée et un échec (malgré la hauteur de son succès), mais qui permet de relever la question du λ .

o Humboldt fait emploi de notions extra-langage, métaphysiques \rightarrow Heid. le critiquera, mais il fait voir une réalité du λ que l-même.

■ notions d'énergie, de travail (cit. p.6)

Le sont des explications métaphysiques qui cachent ce qui apparaît.

o St Humboldt recourt à la subjectivité; c'est un grand ennemi de Heid., la subjectivité! On donne à l'homme une puissance prométhéenne de voir le λ et d'intérioriser le monde extérieur, par là, faisant un monde de la culture (\rightarrow Cassirer), et plus loin Sapir et Worf⁽¹⁾ en Amérique)

thème des Weltanschauungen qui sont créations

avec lequel point d'arrêt à cette plénitude du λ .

Retourner \rightarrow II

X

) Pour dire (sagen), renouer (versagen) à la vanité de la parole.

DIRE: point de départ nouveau.

Heid établit un réseau (également linguistique!) avec les divers dérivés allemands de Sprechen

parlant, parlé, formulé, i-formulé, adresser...
aus- unans- zu-

Comprendre le DIT, c'est voir à pⁱ rassemble
ces moments, ces aspects.

Rivarin/HER. 25

Méthode heideggerienne: diviser, puis re-rassembler
la chose complexe pⁱ élucidée.

- le d est muzein de Versammlung
(cf. λογίζω en grec)
(Théologie aussi: λογος rassembleur)

- Fug, Gefüge, Fügung
« jointure », « réseau »

Il y a un autre rapport entre parler et parler pⁱ
concrète à effet; par ex image de la démence (p. 9).

De même entre le parler et ce pⁱ est dit: de la pro-
longement de Husserl pⁱ y voyait un rapport
d'intentionnalité. Heidegger dit qu'il y a
appartenance mutuelle des deux.

Heid. va plus loin que Husserl car il a familiarité
avec les poètes:

) le dire est sur la frontière entre le
dit et le non-dit, à la limite
de l'indicible —

si ce n'est
une sorte de conquête humaine, une œuvre,
alors qu'il y a de l'indicible pⁱ se dit.

→ importance du silence et de l'écoute comme
structure interne du d.

Cf. SuZ.

Cf. aussi le d comme
don de un de
texte vers avant.

Images de repos, non de tension, de domination
de production (= technique!).

- le mot allemand sagen garde une coloration
légendaire où le
Sage, saga } positivisme n'a pas
fait sentir ses
effets destructeurs.

Huit, fait-il une fantaisie étymol. lorsqu'il
rapporte le mot allemand Sagan de
Zeigen ?

De toute manière c'est une
proximité souvent signalée :

dire \leftrightarrow montrer \rightarrow parler III

- Attention à ne pas théologiser: c'est certes un
peu une photo de la révélation, mais
"ne pas interpréter trop et trop hâtivement" (p. 15)
tant que le message métaphysique
encombre la mer et salit le littoral;
il faut préalablement nettoyer la plage!

Comprendre simplement ce qui est « se montrer »,
et ne pas se demander qui se montre.
On ne peut pas parler de Dieu tant que la
métaphysique nous encombre.

« Ça » se montre - mais ne pas se poser la
question de la provenance. Sujet toujours neutre !*

Alors tout est simple (p. 15) tant qu'on
nettoie de toute métaphysique.

La suite du texte va appuyer l'un sur l'autre
les mots se montrer et advancer.

* plus loin, ce sera Esquis, aussi neutre

- le nouveau réseau d'expressions, co-courantes.
 (Peut-être est-ce la seule façon de penser philosophiquement là où on ne peut pas déduire. Aristote le faisait et pensait "dialectiquement", disait D. Heidegger aussi faisait jouer les notions voisines pour expliquer ce qui ne se laisse pas démontrer.)
 Ce mots qui avaient l'écrit, finissent par donner ensemble un sens.

• "Ce qui se vient" (reges) (p. 15)
 mouvement de d qui vient à l'homme.

• Bewegung : Hist. ramène à voir Weg de a mot.
 Chemin vers le d.

Ce sont des notions de a jeune qui, de l'Apocalypse se retrouvent: "celui qui vient"..
 Nos souvenirs naïfs et critiques ça: on a toujours su que cette venue n'était ni de physique mais que ce mouvement de venue était donc du d, ouverture de nos lèvres, arrachement à notre même.
 Ce chemin instaure une proximité là où il y avait une distance: ni de spatial, e fait.
 Mouvement de l'ontin à proche: l'Avant, l'arrivement-Événement.

- Vocabulaire de la production aussi:

Ergebnis: résultat. (+ on entend "geben" là)
 après non physique, mais après de la parole.
 ↳ hors causalité, hors multiplicité.

Notion plus difficile:

- "propre" eigen Ereignis

ce qui est propre = ce qui n'est pas
étranger → l'Ereignis ≠ l'abstraction.

Dil: en p. 15: L'êta-propre, c'est le non-aliéné.

Nous sommes deux mots de la parole, nous
pouvons nous l'approprier (sans possession).

C'est donc ouvrir une liberté aussi:

Nous sommes rendus à l'épanouissement ^{das Freie}
de notre nature propre, ^{quand nous}
sommes placés ~~par~~ par l'Ereignis de notre
lieu.

Une douce loi (p. 16 bas): le "jongfaub"
qui met le mortel
à sa place propre de
l'Être, le Da du Da-Sein.

- Après cette constellation de synonymes, on
reçoit la notion de Chemins:

non plus un itinéraire, mais cet Ereignis même

"das Ereignis ist sagend" est la phrase résumant
tout le texte.

Don de la parole.

Confrontations pour faire travailler le texte :

Rivenc/HED. 27

1) Linguistique :

- Huit. ne se place pas du tout sur ce terrain, car il se demande comment on peut penser ce que le linguiste fait.
Ça se place sous ce que le ling. fait, ça ne s'y oppose pas.

Car le ling. a raison de se contenter de certaines notions qu'il prend ~~est~~ comme des objets ~~et~~ existants naturels, (la langue et son système signifiant).

Huit. lui demande quelle est la capacité d'être parlant. Il veut penser, et pas seulement constater qu'il y a par ex. association du signifiant et du signifié. Il fait penser l'appartenance mutuelle des deux, laquelle tient parce que tous deux se dépassent dans le dire.

Dégradation de la parole faite du poète, à la parole faite du ~~de~~ l'ordinaire et à l'analyse des éléments du ~~de~~ chez le linguiste.

Découverte d'un niveau qui n'est pas celui des éléments mais de l'intention de ce qui traverse ces éléments.
C'est que le ~~de~~ a des niveaux - les ling. le savent mais veulent comprendre de les niveaux supérieurs comme les autres, annulant ainsi la distinction poète.

Comprendre le parole par le dire, là où le ~~de~~ a un haut moment d'efficacité (penseuse, poète).
Intelligibilité à partir du moment ~~jusqu'à~~ jusqu'à parole, à ajouter complètement à ~~en~~ l'autre intelligibilité qui part d'en bas et qui remonte les niveaux.

2) Structuralisme :

lecture de la 2^{de} de Hegel : §3, début R
les relations entre 2^{de} et code pontif : rapproches
de la position structuraliste.

Il y a un fond heid. chez Foucault. Et surtout
il y a vraiment une parenté profonde de
deux pensées :

Critique de la pensée subjectiviste
moderne.

Les structures sont anonymes, elles sont avant
l'homme. Contre l'exès de subjectivisme
Heid. a aussi refusé que le à soit oeuvre
de l'homme.

Anti-humanisme chez les 2 ! Anti-existen-
tialisme.

- Mais Heid. ne nous donne pas le prétexte
à la musique ~~est~~ (les structures avec
lesquelles nous opérons)
mais la mélodie (cf. Platon "l'air même")
oeuvre de poètes et de penseurs.

Philosophie de la parole, non de la langue.

Fügung est une "structure" mais qui n'a
rien de structuraliste : structure de
parole.

3) Ordinary language

- Respect du à tel qu'il est chez les à pairs après
Russell, non pas hiérarchie.
Wittgenstein II : "il ne faut pas réparer les
toits d'araignées avec les doigts".

Heid. aussi a ce respect.

- En commun aussi l'ouverture du à que à

montre la réalité (référence).
de dire à celui la morsure du réel.
(≠ structuralisme).

- A leur tour peut-être, ces Anglais sont-ils attachés à un d trop ordinaire qui appartient à l'inanité : le « bavardage », où l'origine est cachée.

Fascination par la pomme et la langue chez Wittg. II.

On ne voit plus la "démence" heideggerienne, la poésie qui dit.

Le d ordinaire, pour Heide., ne se pense pas : il ne se pense que par l'ombre qu'il jette du vrai d, celui du poète.

Cf. p. 22 on ne sait pas ce qu'est un d naturel, qu'on définit négativement seulement au lieu d'y voir la présence de l'être, la vraie φ ou ψ .

La sagesse profonde du d et chez le poète, pas par le d quotidien si ce n'est par son rapport avec la poésie.

4) Philosophie allemande du langage: Humboldt.

Heid. s'affronte avec Humb. mais cela montre qu'il le prend au sérieux :

Le d n'est pas une oeuvre morte mais une activité vivante — cela nous sauvera du structuralisme et de sa nécrologie
cela, Heid. l'admettra et

Il vaut mieux Humb. - tout e c'est peut
l'anthropologie de
Humboldt.

M'ailleurs, à la fin Heid. cite Humboldt, beau
texte où il voit les façons dont une langue
pourrait changer, en des façons créatrices.

5) Théologie :

A. - Il faut laisser e suspendre ce rapport
et ne pas se demander si Heid. est pour ou
contre la théol. : il est avant, let à
la longue, il pourra proposer un renouvel-
lement de la pensée théologique autour
du pronom neutre et de l'éciguis.

Avec, avoir besoin du pronom neutre pour
justifier le personnalisme théologique, lequel
reste dans une situation infantile (Ric. dit
avoir pensé à cela à propos de Freud).

Anthropomorphismes du personnalisme
protestant contre la
cosmologie thomiste.
Le rapport personnel et aussi métaphysique.

- Lasser par le neutre comme Job a dû
renoncer à la personne providentielle
dont ses amis lui parlaient. Renoncement
cf. mort de Dieu.

- Après le neutre, retrouver la trace de
de nous de Jahvé qui n'est pas un

nom de personne comme Noëte ou dieu.

Trouver le Père de 2. Chr. au travers du Esé, de sa mort, impersonnelle
sur le fait, Spinoza et Kierkegaard disent

peut-être la même chose. Galichin de
Gottheit et Gott chez les mystiques.

B.- Notion de venue, en voi, chemin...

pour penser cela ça, l'illusion cosmologique
pour ne pas se demeter comme le
démystologiser
car il y a un au-delà de l'alternative
mythe - science :

on peut avec Heil. prendre
ces notions autrement,
comme la poésie, la prod.

C.- initiative de l'Être

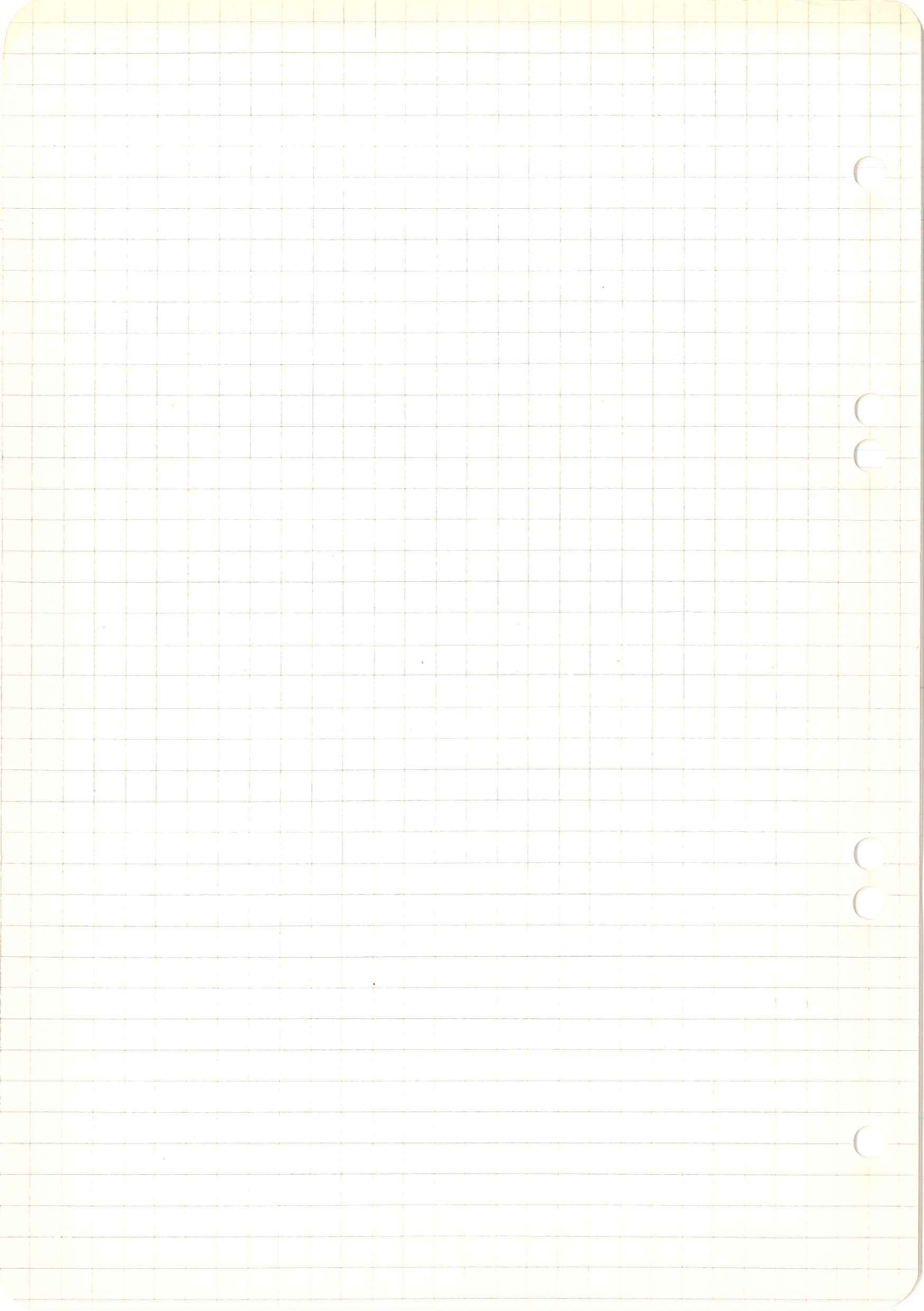
le d ne se préoccupe pas de nous. "le dire se
préoccupe de soi" (Moralis, cit. page ?)

Et à la fin le d se préoccupe de ce que nous pourrions
parler.



↳ le même où Heil. est païen, grec,
non théologique, il est utile à la théologie.

Même si a besoin de personne, et il a besoin de nous.



LA METAPHYSIQUE

20. IV. 87

[mon exposé sur
le mot de Nietzsche "Dieu est mort"
in HOLZWEGE]

Ric.

- Une analyse importante de H. dans ce texte que je n'ai pas reprise sera à reprendre dans l'exposé que Ric fera la prochaine fois: celle de la Volonté.
- Importance de la notion de pensée préparatoire (p. 2) pas relevée dans mon exposé.

idée de H. sur l'histoire comme histoire de la vérité, avec des « épisodes de la vérité » (p. 1). Heid. se voit lui-même en un temps où pph. finit et où pph. commence (que l'on peut "préparer" par une "pensée", une "Besinnung").

le moment de ce texte de H. dans cette histoire est essentiel: c'est dans une aurore alors que celui dont il est question dans ce texte, Nietzsche, est au contraire pensant du couchant (mort de Dieu, etc.).

L'un et l'autre ont d'ailleurs une pensée kérygmatisque qui annonce un passage (anti-kérygmatisque, plutôt, en ce qui concerne Nietzsche); il convient en effet de distinguer les styles philosophiques: le style kérygmatisque est distinct du style descriptif ou du style démonstratif.

- On peut comparer (dixit Mottu) avec les apocalyptiques et même avec Paul vu comme apocalypticien: on parle de « temps » - ou avec la théologie dite "économique".

Pensée épocale dans laquelle se situe une Besinnung sur l'histoire, car ~~la~~ l'ensemble de l'histoire de l'Occident peut être repris, repensé, non en historien mais en historien de l'Être. C'est "le Même" (p. 3 milieu) qui se manifeste dans toute cette histoire.

C'est important pour savoir (question difficile à résoudre !) quelle est l'autorité de Nietzsche. Cette autorité est celle de l'époque, celle de sa peuce kénogénétique.

Il faut liés à tout cela l'emploi du mot ERFAHRUNG "appréhension" (car ce n'est pas une "expérience" vérifiable) et du mot DENKEN, qui n'est pas pensée du concept mais pensée du "mouvement historial".

- C'est à partir de cette histoire - et non d'autre chose, comme un sentiment etc... - que l'on peut parler de quelque chose qui meurt et surtout de Dieu qui meurt.

C'est parce qu'il y a cette histoire que la mort de Dieu peut ~~avoir~~ avoir un sens commun aux croyants et aux incroyants.

Aussi Heid. peut-il citer Pascal et Hegel avant Nietzsche (à la p. 4) pour introduire cette "appréhension" culturelle de la mort de Dieu, faite « dans le même domaine, pour des raisons variées et opposées ».

Aussi aurait-ce été important - mon exposé ne l'a pas fait - de relever la distinction

centreuse (ou Heil). fait entre Christentum (lié à la métaphysique et à la culture occidentale) et Christlichkeit ou Christliches Leben

originelle, à identifier en somme à la Pentecôte, moment précis de l'Église où celle-ci n'était pas encore institutionnalisée et sans son autorité.

Le mot Dieu lui-même peut subir et semble subir dans ce texte une distinction interne semblable : c'est au début le Dieu de la métaphysique et à la fin, dans le "Je cherche Dieu", on est au-delà de la métaphysique.

Ric. Qui est le Zarathoustra de Nietzsche?

Ton du texte

Texte plus interrogatif, moins "Nachdenken" que le précédent, plein d'« énigmes », déconcertant (unheimlich), incoordonnable à la question de certitude et ~~on~~ à un système dogmatique. Car c'est le côté du Dieu de Nietzsche, qui n'est pas dogmatique.

Pense avec et contre Nietzsche, car ce qu'il dit a du bon comme qui appartient ^{possiblement} à ce qui doit être dépassé. Tous les concepts positifs de N. sont trompeurs et ne peuvent pas être absorbés, en direct comme ses critiques, il faut les reprendre et les interpréter.

Importance de aphorismes et de symboles.

= Symbole des animaux, l'aigle et le serpent.
(force) (sage)
+ symbole du cercle.

le texte tourne, lui aussi cyclique, autour de ce code.

Prologue de la répétition (cf. Job et Mobergaard) -

le texte répète de nouveau le caractère héroïque de la pensée de Melancton.

le texte n'est pas Nachdenken, mais Nachklang: unité de tonalité entre Heid. et N.

le langage de N.
fait très « évangélique »!

Construction

- En suspens : question dont la réponse est toujours renvoyée et finalement il n'y a d'autre réponse que celle-ci : Zarath et celui qui annonce surhomme et Rehov Eternel.

- Diphonisme et aphonisme

- 2 thèmes réunis en une pensée centrale.

↳ surhomme et Rehov Eternel -

Et c'est l'équivalence subordonnée, le "et", qui fait l'objet de l'analyse.

Ce qui fait tenir ensemble les 2 thèmes, c'est l'esprit de vengeance, comme passage entre le thème existentiel du surhomme et le thème essentiel de Rehov Eternel.
essentialiste

La vengeance manquée d'être et le temps car elle ne veut pas voir passer le temps.

- On passe à la notion de surhomme par l'obligation de devenir ce que l'on est.

Surhomme

C'est là le pt. de départ parce que c'est vraiment le point de N. d'avoir pris son départ de la posture de la domination sur la terre.

Problème d'un homme (qui aurait surmonté son humanité) et serait capable de la fonder — par un post-homme!

Mais quel est le sens du sur de surhomme? Voilà le but du texte qui cherche le passage le "pont" vers l'au-delà

— proximité du lointain (le rapport est aussi de "Ereignis", il est aussi important de toute révélation, tout kérygme)

= Sehn-sucht, nostalgie
↳ maladie ↳ douleur

L'idée de nostalgie se lit, en fait, au thème d'Ulysse qui, parti d'Ithaque, cherche à y revenir: périples cycliques.

→ problème du temps p.p. "le même hier, au jour'hui et demain" est l'Ereignis de Nietzsche!

— Ici est introduit l'esprit de vengeance [p. 9, 10, 12 / 13 textes]

le premier aphorisme est lié à ce qui précède par l'image du pont — la logique n'est pas déductrice, sur ce texte, elle est plutôt une logique par associations d'idées et d'images.

Une pensée déclarative, de proclamation, qu'on se laisse voir prononcer ou répéter.

Vengeance

Thème central de toute pensée, de toute éthique et même, ici, au-delà de l'éthique.

la vengeance apparaît comme liée à la volonté, ressentiment se dit Wider-wille.

La vengeance n'a rien à voir avec la punition ni avec la non-violence, elle est au-delà de l'alternative du laissez-faire et du punir-à-tout-prix. le-médiate.

Trouver une dimension de la vengeance qui n'appartient plus à une interprétation moraliste.

— le second texte semble revenir, de sa seconde moitié, à la vision morale des amis de Job.

(Hegel: Critique de la vision morale du monde d'Est Kant)

la vengeance est incorporée à notre représentation de l'être, à l'exemple de nos rapports avec l'être et les êtres.

vengeance métaphysique

— le vengeur poursuit: vider le monde d'eux, introduit par éthyologie.

la vengeance s'oppose et abat

↓
déréalisation
≠ justice (cf. texte sur le mot de Nietzsche)

— la philo. occidentale comme conquête (jusqu'à Nietzsche peut-être) de la volonté.

Elle n'a rien de la volonté postérieure le cogito subjectif de Descartes.

Subjectivité: volonté et représentation
 (cf. in "Die Zeit des Weltalters" in Hobbes)
 Cf. Schopenhauer

Kant, Fichte, Hegel, Schelling, Schopenhauer, Nietzsche
 - voilà toute la philo. de la volonté occidentale.

Le texte (ité p. 11) de Schelling résume cette tendance de la φ moderne.

La vengeance a pour son aspect métaph.
 au moment où la volonté,
 qu'il n'était qu'une faiblesse humaine et devenue un
 déterminant de l'être.
 C'est pas une volonté
 magnifiée de métaphysiquement par l'homme
 mettre volonté et vengeance en parallèle.

— 3^e texte: vengeance et temps (p. 12)

Ce qui crée du ressentiment contre le temps,
 c'est le fait que le temps passe. C'est
 le fait qu'il disse, c'est le non-retour
 du temps.

Just. demande si la φ de la volonté que N. lui aussi
 fait ne repose pas elle aussi sur l'épité de
 vengeance, veut "conserver et accroître" (cf.
 le ~~deuxième~~ texte sur "le mot..."), établir une
permanence contre le changement. (p. 13)

→ penser que ce qui passe demeure et
 que ce qui ne rentre pas rentre,

ce n'est possible que par symbole - le cycle
 du Retour de l'Éternité.

Et le rapport surhomme - Retour est aussi cycle.

p. 14 2/3 "cache et laisse voir" → herménéutique //
des ~~de~~ de symbols //

c'est toujours ainsi sans la
pensée hermén. de Heide.

"vision qui est une énigme"

HEIDEGGER ET NIETZSCHE

p. 6 2/3 "Toute pensée essentielle traverse intacte
la grille de ses patissages et de ses
adressaires", et ensuite: "protonner
plus loin"

On ne peut protonner plus loin (mais il
y a un rocher qui tient ainsi seul au
milieu de flots).

plus loin = en arrière = au début, mais non
tant le début de la pensée que les précat.
qui plutôt début d'une pensée nouvelle qui
s'inaugure de notre époque.

Reprendre N., penser terminal, comme penser
inaugural.

— Ce qui est terminal, c'est ce qui est
encore une 2e de la volonté. //

Leibniz est le usage d'une 2e de l'entendement
(Descartes) à une 2e de la volonté.

Heide. dit avant tout qu'il fait non pas une 2e
de la volonté — subjectivité portante de valeurs
face à un monde sans valeur → caricature! —
mais une 2e de la parole.

— la politique de N. et de dire oui et donc
de laisser être → peut être rapproché de
Heidegger ~~qui~~ qui, par la parole, laisse être.

— Si N. est une p de la volonté, il y a
 deux N. lui-même
un résidu de vengeance

p. 16 milieu

Heid. dit que N. ne peut être réfuté — mais (qui peut être
 réfuté?! qui aurait droit à ne pas l'être?!)

C'est vrai que les textes de N. sont écrits au
 ton de vengeance contre tout au nom
 de ce qui est à venir, le surhomme.
 → texte de N. (bas p. 16)

Diogenes : le thème le plus positif de N.
 c'est celui qui combat le plus
 de ressemblance.

Thème très important : c'est
 curieux que Heid. ait si peu parlé de Diog. et
 seulement du surhomme. C'est peut être parce
 que Diog. n'est pas le thème parlant Zarath.

L'esprit de vengeance est sur ce thème de l'Antichrist.
 p. 17 2/3

— Reproche ici texte de "Le mot..." p. 20-21

distinction essence — existence
 Ce texte ne colle pas
 avec celui de la p. 18:
 ambiguë ambigüität!
 (dans Tome II sur
 Nietzsche p. 476)

Dist

C'est une conquête de N. d'avoir compris
 comme vengeance la pensée qui oppose le
 visible et l'invisible.

Critiquer la vengeance est utile pour récupérer
 la tradition biblique, israélienne de la foi.

- Heut. n'a pu rendre justice à des aspects de la rep de N. -
par ex. la critique de cogito - qui font que N.
ne peut être rzié parmi les métaphysiciens
et y d'avant.

⇒ Que veut dire l'achèvement ?

Comment décider que qqch est achevé, comment se le
vaine et éprouve le thème de la fin de la métaphy-
sique sans hurler avec les loups qui, banale-
ment, disent que la métaph. est finie parce qu'on
premi aujourd'hui ne se batons ?

Ce qui est soi-disant achevé, passé, par ex. Kant et
Hegel, ce sont des textes qu'on n'a jamais
encore pensés, qui restent à penser → Rk. se dit
sceptique devant ce thème de la fin de la métaph.

Philosophie comme terrorisme qui "déclare"
sans fin ce soit probable ni
probable. (par ex. le thème de
l'Échec et Retour)

→ tandis que la métaph. était un consensus:
le plus probable.

faute non représentative. Cf. les poètes → textes
de la foi divine

POÉSIE

André:
présentation du texte
sur Hölderlin

"poésie : topologie de l'être" (in l'expérience de la parole)

Être attentif qui peut nous conduire, nous mortels, sur la voie de l'attention pensante et poétique.

- Poésie dans le cadre du langage (I)

- le langage comme le plus précieux des biens (II), car il rend possible le regard de poète de l'être et il rend possible l'histoire.

- le langage nous fait dialoguer les uns avec les autres (III).

Unité de ce dialogue : le temps. et : la nomination des biens

- La poésie dit les dieux et ce qui demeure de leurs (IV): elle "fonde".

- "Habiter poétiquement" (cf. "topologie" ci-dessus), c'est se tenir fondeur de l'être.

Double aspect : danger et innocence -

le poète est jeté au dehors de l'habituel du d' → l'air d'un jeu, d'une insouciance, d'une irréalité, mais en fait c'est le contraire.

Surprendre les signes des dieux, l'accompli par prédire le non-encore-accompl.

c'est par percevoir ces signes que le poète est l'interprète de la voix du peuple.

Place du poète jeté au dehors : entre les dieux et les hommes

Mais c'est la place de l'homme ami = être-là.

Entre le meilleur des dieux enfouis
et le pers-encore du dieu qui va venir
→ temps distorsionnel au suprême degré.

Ricœur

Sur § III : corrélativement nous sommes, et tant qu'humains, un drachme et cette interlocution est aussi de la relation avec les dieux (théologie personaliste, enveloppée dans une athéologie du sacré plus lointin).

- Pourquoi polythéisme ? parce que la nomination pluralité toujours ?

ou alors parce que simplement Hölderlin ravive la tradition grecque ?
ou sorte de syncrétisme romantique ?

A la fin "le dieu qui doit venir" = ?

? Selon Hélderlin : réconciliation par le poème entre les dieux enfouis et le dieu à venir, deus hibernicus

Sur un autre texte de Heidegger sur Hölderlin :

Ric.

« WIE WENN AM FEIERTAGE... »

Premier versant : le dire est créateur du parler, cela se voit dans la poésie, non dans le quotidien

Mais il y a un second versant de l'étude de Heidegger à la poésie :

relation dire / sacré

= Commentaire sincère de ce texte de Hölderlin, regroupé ici en 4 Heidegger.

1. - Minivisation de la nature

Thème grec. Réflexions de Heidegger sur la nature

avec l'impression de romantisme, et de préoccasions.

2.- Passage de la nature au poème = poématiser

3.- En jonction avec cela : le sacré: das Heilige (ventre!)

4.- Ce ventre n'est, non comme vide, mais comme veille : n'est-ce pas là qu'apparaît le divin non ventre?



① Nature, vous

non une partie du réel opposée à une autre (au surnaturel, ou à l'artificiel culturel, ou à l'histoire et à l'Esprit heideggerien), mais par la poésie, Heide rejoint ce qui précède cette dissociation pour retrouver cette nature comme le tout.

Par le Lied (= l'hymne), on peut retrouver ce qui la pensée a séparé: l'unité: le Lied offre au Denken de penser cette unité, donne à penser.

"Les poètes se tiennent dans un climat paisible: la nature" (Hölderlin sur le poème et l'histoire)

Captiver et délivrer: voilà la double œuvre de la nature de la.

Unité de l'Être reconnue de la pouvoir d'interpeller.

La nature est dite "divinement Lette": le divin n'apparaît même pas comme ventre mais comme adverbe!

vous comme éclosion.

On peut rapprocher du thème du jeu (mischspiel, qui joue un rôle dans le post-nietzscheen actual.)
Fink par ex.

"n'apparaît de la terre" (sur Hölderlin)

② Passage au poème

2 idées intermédiaires : le sommeil et le deuil
ds le texte de Höll.

↳ thème familier de
l'idéalisme ~~mais~~ post-kehl

La nature comme esprit endormi (qui s'ignore -
mais c'est un deuil pour le poète (pas un
simple inconsécut comme pour le 1^{er} Me) car
la nature est non-charge, muette, c'est
l'absence de l'Esprit.

le silence est vécu comme deuil, la nature
est poème muet ; le poème restitue le silence
et l'absence en parole, en verbe.

« mais voilà le jour, je l'espérais, le vis venir
et ce que je vis,
que le sacré soit ma parole » (Höll.)

Ici se place l'Erzählung de Höll.

Capitulation de la nature ds le liberté
(= ds la parole, mais aussi ds le mot).

Le feu saisit le poète qui veut préserver cela en
saisissant à son tour le feu :
don et rapit ds le mot. Réciprocité de la saignée.

③ Le Sacré

venons alla ds un ordre
pédagogique :
- « plus ancienne que les temps » (Höll.)

Voilà le premier caractère du sacré.

le sacré est la venue
au temps du temps, par opposition de l'éternel
et du temps.

Notion de nature → Écllosion du temps.

Mt l'intemporel logique ni l'intemporel mystique.

- «tumulte» de l'éveil de la nature:

caractère de subversion (cf. l'Esprit qui souffle où il veut);
dynamisme du verbe;

«l'Esprit se sent à nouveau créateur»

verbe provers plutôt que mot provis -

- «et haut de l'éther jusqu'à l'abîme en bas selon
une forme statut»

↳ Gesetz, loi, Nomos:

Heid. y a eu la racine poétique de ce qui philosophiquement a été appelé médiation;

mise en ordre plural qui fait tenir ensemble
les extrêmes.

Rapport tumulte - loi : || le sacré et la relation
de l'immédiat sauvage
et du médiant ordonné, lié.

le poète et seul capable de penser ensemble, dit
Heid., chaos et nomos.

↓
béance, cf. "ouverture" Heid.

Il faut que surgisse un indifférent d'être pour que
des relations puissent être traitées de là: c'est là
le sacré.

} Sacré effrayant, dépayant, intouchable
et pourtant familiarité de la poésie.

Indice d'incandescence → flamme du poète:

- «une flamme est allumée de l'âme du poète»

ce feu a ce double rapport de sauvagerie et de
mise en œuvre: le sens

= unité du chaos et du nomos

Venue au poème par le site u: écoute + parole -

(4.) Bienveillance

C'est à donner l'honneur
que nous visons ici,
il donne au poème la note qui lui est propre:

début du poème: comparaison avec un terrain visité
par le borage mais non détruit par le tonnerre
et la grêle, au contraire fécondé par
cette pluie. Orage finissant en bienveillance.

Thème ~~est~~ qui réapparaît à la fin du poème sous le
terme « réussit »: « que lui réussisse le fruit... »
- glücken -

La joie du poète est un orage momenté.

Menace d'un échec essentiel dominée.

Cf. Otto, Erade, Wleenus - l'éclair est excès de
lumière, lumière =
bienveillance:

on peut être éclairé sans que l'éclair ne foudroie.

Peut être "le dieu" (Heid., puis Heid.
explique ce mot) est-il cette
bienveillance du sacré:

|| « il faut un dieu, plus proche du sacré, pour
porter le sacré à l'acuité, à la force,
pour le lancer aux hommes » (Heid.
Livre sur Hölderlin, ~~1988~~ 88)

Ici aboutit l'oscillation de cela au celui:

|| expérience de bienveillance qui est expérience
du langage.
Il est possible d'habiter: cf. dans l'anta-texte.

Ch. Job | "Quelqu'un", disent les unipersonnalités, rétablit l'ordre des mérites et des récompenses.

Job ne reçoit pas de réponse quant à sa souffrance mais une réponse sur l'ordre, les mesures (à rapprocher du nomos de l'indice de...). → Job accède, par la Parole, à un monde de sens.

La souffrance n'a pas de sens, mais lui Job est incorporé à un monde de sens, à un tout qu'il ignore, avec même des figures de chaos sauvage : Behemoth et Leviathan.

Et cela dissout sa question car il accède au pt. de vue du tout, neutre. (Interprétation que R. sait spinoziste !)

Et à ce moment reparaît la personne comme parole du tout → Dieu dit l'ordre du sens et c'est cela sa consolation.

≠ une brève réponse à notre désir mais à notre parole; pas une protection.

Hölderlin évoque Semele (la lune, le sic?) qui substitua le sacré et ~~se~~ fut fondroyée mais engendra Bacchus et ~~se~~ fut aussitôt réduite en cendres.

Semele : c'est ce qui n'arrive pas.

Poésie d'urgence par son rapport à la foudre, innocente par la brève parole sur la mesure du verbe.

Pouvoir le dire, c'est ce qui rend tolérable Bacchus.

Ric. voit une figure du ^{Fils} fils chez Höld.: "celui
qui le pur feu du père ne
consomme pas et, éternel,
partage les peines d'un dieu"

Retourne, dont Höld. ne se compte,
du dieu menage qui descend un dieu
douloureux :

Höld. élude le problème de Christ,
on peut supposer que c'est là : une interprétation
christique n'est pas inconvenante ici.

Disc. } C'est là bien sûr une incidence sur l'interprétation
du texte - mais cela aide à comprendre les
textes, car une seule fois dans le monde, l'idée
de "porter les péchés du monde" a été
totalement réalisée, par Christ Jésus ni
chez Bronnyor.

- le recours à Höld. tient au fait qu'il y a
une fin de la métaph. et poétique
aussi : Höld. est aussi un de ces rares
intacts au cours de cette « fin »,
selon Höld.

L'ONTO-THEOLOGIE

Reviews/HEID. 39

2 texte: "La constitution onto-théologique de la métaphysique"
- Discussion inédite avec les Anciens de Marbourg

Il s'agit d'une logique d'Être et de Dieu. C'est, avec 2 autres essais, sur Identité et Différence où Heidegger fait face à Hegel. (logique totale possible? - Hegel est philosophe de cette logique).

Le sens des deux mots id. et diff. va devoir vaciller: il faut les ramener en-dessous du logique, non pas les utiliser comme instrument logique.

Pour diff., Heidegger utilise la δια-ροπα grecque: = porter qqch. au point où cela se dissocie et, se dissociant, se relie.

On applique cela à la recherche métaphysique du fondement, de la cause première (et recherche théologique aussi jusqu'à Hegel): trouver un rapport de l'Être à l'étant entièrement constitué par la diff. Pour penser l'Être quant à cette diff., il faut admettre que cette diff. est l'impensé, l'oublié!

(≠ Sein und Zeit: l'oubli n'est pas celui de l'Être même, mais celui de la diff. entre l'Être et l'étant)

Penser l'impensé, trouver sa "mesure":

pour cela un Schritt zurück est nécessaire, pour faire face à la métaphysique. Hegel, lui, ne fait pas face, il récapitule par la Aufhebung accumulante: il appartient ainsi à la métaphysique (s'il achève. Heidegger, lui, fait Schritt zurück, pour être im Gegenüber et à l'origine de la métaph.

Ce pas en arrière n'est pas chronologique: non pas revenir aux pré-socratiques, ici! Penser l'origine de ce produit historique qu'est la métaphysique.

Non, contrairement à de jeunes philosophes actuels, il ne s'agit pas de tirer sa épigone de juu et se mettre au-dessus de la nuée: zurück in:
aus der Metaph. in das Wesen der Metaph.

- Un thème important, qui n'est pas repris par Heidegger, c'est par la métaph. n'est pas morte : la technique est notre métaph.

Penser la domination de la terre, c'est la penser comme métaph. à partir du pas à rebours (qui nous montre l'essence de la métaph.).

Heid. dit "der Gott" (c'est presque "le dieu des grecs").

La métaph. est allée jusqu'à penser l'étant comme tel et l'étant en totalité, au début de son œuvre, Heid. ne distingue pas les deux.

l'étant comme tel, l'être : ontologie

un être plus être que les êtres : théologie

Ce ne sont pas les grecs, mais Aristote qui a dit cela

ἡ Ζητούμενη ἐπιστήμη (métaph. E)
(Aristote ne dit pas son nom !)

- L'ÊTRE et L'ÉTANT SUPRÊME.

Le mot théologie est grec, inventé par Aristote faite de donner à sa sœur le nom d'ontologie, lequel a été inventé par les Leibnizien. Chez Ar., l'ontologie n'a pas eu le temps de recevoir un nom (ne digère elle cristallisait en une théologie de l'être plus être que tous les êtres, de la pensée qui se pense elle-même !)

- Pourquoi donc -LOGIE ?

Une Logik.

Heidegger nous est utile car il a montré par la logique n'est pas seulement analyse de la connaissance, mais qu'elle peut aussi se pointer à la question de l'Être et du Dieu.

Cette venue de la logique à l'Être et le véritable oubli, car elle est devenue domination intellectuelle sur l'Être et le Dieu.

l'unité du onto- et du théo- a été caché par le -logie.

Faire le pas à rebours, c'est se demander comment le Dieu entre dans la zp = comment la métaph. occidentale s'est construite en onto-théo-logie.

Hegel a appelé Wissenschaft der Logik le savoir total de toutes les déterminations pensables:
science comme logique
logique comme science

Déploiement de l'Être depuis la catégorie la plus vide jusqu'à la plus pleine (Begriff). La notion d'Être fait tout ce trajet : au départ, elle est pauvre et à la fin elle est la plus riche car elle se remplit de toutes les déterminations au cours du trajet de la "Logik".

Réduction de la pensée à un problème intellectuel : la recherche du fondement (Heid. utilise le mot Verfallen à la p. 54, mot abandonné depuis longtemps par ailleurs !)
Voilà le fait central de cette logique.

Le tournant de cette recherche est la pensée de cette notion du fondement, car c'est ce peut "fondement" ou le de penser "différent" qui est apparu le Dieu en métaphysique.

fondement : ratio, logos : cohérence de discours logique.

la recherche de fondement se divise en deux :

- er-gründen (sonder) — mais "onder" n'existe pas!!!
- be-gründen (fonder)
- rechercher un terme général "überall gleich-gültig"
- rechercher un terme premier "über Allem", "supremum"

Dans les deux cas, on a une manière de rendre compte du fondement : totalité d'un échouement de fondation = science = logique.

(Moyen Age: an sit scientia doctrina sacra? = questio sciētię
≠ humani que comme lectio, lecture des textes bibliques)
(distinction du P. Chenu lectio/questio in Théol. de XII^e.)

On a donc une onto-logique et une théo-logique, une onto-théo-logique.

Le Bien vient à la 2^e lorsqu'on le fonde ment
est représenté comme le premier et le plus
ancien, comme Ur-sache, πρῶτον ἀπῆχον.

même je n'en faisais que chose et // cause

Cf. Bien comme "causa sui" de Cartésien.

On voit bien si le Bien est onto- et théo-logique:
• l'être fait s'il est Dieu, Dieu fait s'il est être...
Cercle de l'un à l'autre qui est le sens du mot
cartésien causa sui.

On n'a pas le choix entre les 2 voies: c'est la même chose.

p. 58

- Problématique circulaire:
antécedence de Dieu par rapport aux êtres, de l'être par
rapport à Dieu: on passe de l'un à l'autre constamment.

Heid. a voulu dire que le cercle est dû à cette
façon de rechercher le fondement.

— La différence

Ce problème est posé par la relation
entre l'être et l'étant.

Métaphysique: Relation de causalité ou de
raison entre l'être et l'étant.

causalité si on part de l'Être suprême
implication logique si on part de l'Être finit

Heid. place la différence là où le métaph. a placé Grund.

Grund: recouvre, masque, mais fait venir à la pensée occidentale la différence.

Sein des Seienden: gén. obj. ou gén. subj. ?
Le des est le pt. litigieux, "das Strittige"
= la cause
non au sens logique, mais au sens juridique

là où la métaph a des concepts bien taillés, on saure ici ce qui est, à l'état fr, fr les mots:
il y a différence entre gén. subj. et gén. obj.

→ on passe de la préposition de à la prépo. entre.

Zwischen: deux termes sont reliés par ce qui les sépare.

== p. 61-63: où Ric. dit qu'il se voile ! C'est là qu'on trouve la philosophie brute de Heide.

Quel est cet intrus ? (le Zwischen s'introduit ~~de~~ de la différence)

2 mots: Überkommenis et Ankunft ~~exemples~~
id est du prisonnier remis à une autorité trans-venue ad-venue

~ Übergang du Seienden: l'Être fait transition à l'étant = dévoilement.

~ l'advenue est répondant de ce dévoilement: l'Être se montre et se voile de l'état

La différence est la scission reliaute entre les deux: elle relie Überkommenis à Ankunft.
↓
Unter-schied

Ce qui il y a entre l'Être et l'étant, c'est ce lien qui disjoint et conjoint, car l'Ankunft voile le dévoilement par le Überkommenis.

Pour désigner cela, Heit. utilise le mot Anstrag
qui signifie le compromis qui ~~se~~ rapproche
et la décision qui sépare.
Ce mot va bien pour ~~ce~~ cette différence.

— Par tout cela, Heit. veut montrer que nous
marchons sur les plate-bandes ontologiques
avec nos gros sabots logiques du raisonne-
ment: il veut, avec des mots philosophiquement
vagues, retrouver quelque chose de l'écllosion de
la présence. Taluzi ne votre vocabulaire métaph.
et utilise de l'onto-théo-logie de manière
marcheuse, comme "Causa sui" (l'impossible!)
Heit. creuse donc son le concept vers une
approche plus primitive qui soit le Schritt zurück
~~le~~ annoncé.

→ Dans la fin du text, Heit. fait le chemin de là
à la métaphysique:

Partir de la dif. In Anstrag: l'oubli, c'est qu'a a
substitué das Different à die Differenz.

Rémémoration de l'objet, au lieu de l'étreignis.
Classification de l'origine: on a oublié celle
et une naissance, une création, et on a placé
"das Eine Einende" général ou "das eine Einende"
suprême

→ onto-théo-logie | la logique détermine la
dif. par le différent.

Regarder le différent, c'est oublier la dif.

Et c'est le différent qui "se montre comme l'Être de
l'Être en général ou suprême"
et c'est sur lui que se fonde tout,
en métaphysique onto-théo-logique.

Le Dieu vient à la φ lorsque l'Autre est pensé du point de vue du principe de raison qui s'attache logiquement au différent.

→ Vient alors cette phrase:

"Tel est la Ursache: alors résonne le nom de Dieu par la φ . Ce Dieu, l'homme ne peut ni le prier ni lui faire Opfer (offrande, sacrifice). Derrière la cause de soi, l'homme ne peut ni honorer à jamais par prière et révérence, ni offrir musique et danse. En fait de cela, la pensée du Dieu qui doit abandonner le Dieu de la φ peut être plus proche du Dieu divin; elle est plus libre pour lui que ne pourrait le prêtre de l'onto-théo-logique."

Retrouver la différence, c'est être libre de retrouver le vrai Dieu. Cette phrase ne dit

rien de clair mais, au lieu du Dieu φ , elle laisse ouvert le champ, le chemin où une proximité de Dieu serait possible.

Le texte s'achève sur l'opposition de ~~avec~~ la métaph. de la pensée représentée par la technique moderne, avec la pensée du "chemin".

= Texte fondamental sur (ni pour ni contre!) la métaphysique, à partir du pas en arrière qui permet de composer l'origine et donc aussi de faire une nouvelle avec ce de l'Être.

Question difficile: Comment composer le pas en arrière comme pas dans ?

11th de Lapointe: pas e autre signifie pas chaque
fois que nous pensons, nous com-
me ces de penser quelque chose
que nous vivions déjà.

Simplicité...

12th: ... - mais simplicité difficile, à second degré.

On retourne avant la métaph. (comme: pas retourner
avant la technique), mais la penser en son
essence.

Deleuze avec Nietzsche, Derrida avec Heide.
ont construit une γ de la différence, de
l'écart, de l'absence de la présence.
Par cela, le texte est important,
car il a amené des déviations de
la doctrine.

L'écriture chez Derrida: espace de signes, c'est
autre différence, à laquelle n'ajoute de sauvegarde
"de la langue il n'y a que des diff.!"

Heide. va-t-il à ce nihilisme nichesque,
"pensée sans être"? ou est-ce à une
meilleure con-préhension de la métaph.
à partir de son origine?

texte
à déconstruire

SEMINAIRE FINAL

Texte : Seminarübung mit den
Ältern Marburgern

I

- Heid. ne veut pas discuter le probl. \exists et \forall , mais foi et pensées. debut subtil et pénétrant où la question est posée.

Penser : vis-à-vis de la foi ou englobant la foi.

Élimination de la fausse question : la question critique et méthodologique kantienne "Reflexion".

Heid. est toujours d'accord par la pensée méthodologique ~~est~~ s'enlise. Il faut "s'éveiller" et "habiter" le rapport foi et pensée - non pas réfléchir sur.

- puis confrontation avec la notion de Begriff parce qu'il faut savoir si on peut parler de la foi en général ou si il ne faut pas - c'est la position luthériano-balthusienne - parler de la foi chrétienne, particularisée.

Louvolement de la particularité et finalité.

Heid. est particulièrement et se demande s'il faut vraiment un éclaircissement conceptuel.

Heid. refuse l'absolutisation de la foi chrétienne comme seule foi possible.

→ 3 questions à Bonken p. 8.

Bonken répond en montrant la distance qui nous sépare de l'origine à cause de la diversité de ch.

(II) (laine v. Weizsäcker de cité !!)

Après la métaph. et trouver un
nouveau penser, où alors foi et
pensée seraient beaucoup plus
proches.

Remoue au mot ^{p. 158.} "Être" ! Mais, voyons ici une position
avancée de la pensée heideggerienne.

L'oubli de l'Être

n'a rien à voir avec le péché,
et coupé de toute responsabilité de
l'homme,
n'a pas le caractère d'un manque
reprochable,
n'est pas une faute dont l'homme
serait coupable.

une tâche de Sein selbst, un « Geschichte ».

Heid. renvoie la théol. à eux-mêmes : vous ne
devez pas être touchés, vous théologues, par
l'oubli de l'Être, car il ne touche pas le fonds
biblique mais notre précité → le théologien
n'a pas besoin d'avoir peur.

Caractère positif de la Seinsvergessenheit : atténuation
de la lumière trop vive que la pensée de l'Être
aurait été, aveuglée.

(Cf. Foucault) période épistémologique (p. 16-17)

Texte de plus en plus anti-humaniste.

- les théologues disent que de même Paul parle
d'époques, époque de la foi où la théol. assiste
à un voile sur les yeux.

— Peut-on être à distance d'une période à laquelle on appartient encore ?

qui correspond à la ^{question de Derrida etc.} question de la p.17 bas.

| Faut-il un autre langage et une autre pensée pour dire la fin de la métaphysique ?

Derrida se demande si on peut, de l'intérieur de la métaph., dire que la métaph. est finie, est morte.

Heil. dit avoir abandonné la pensée de style "ontologie fondamentale".

¶ p.18 haut : phrases les plus importantes

[FUCHS] fait une intéressante remarque - p.19 sur Rou. 4/12

Est-ce une essence de Paul ou d de l'époque (grec) ou est-ce une affirmation théologique proprement dite, fondée spécifiquement sur le th de la Création et de la Résurrection ?

Il y a une th de l'Être si, qui n'a rien à voir avec la métaph. grecque.

Le thème est spécifiquement biblique même s'il se colle dans des mots issus de la métaph.

Dieu appelle à l'être : Verkündigungsatz.

— Heil. répond un peu à côté.

III

Cette 3^e partie, en fait, vise à trouver une possibilité de rapprocher foi et pensée, de l'abandon de la métaph. par la 2^e et de la systématisation par la 3^e, qui doit dépasser théod. biblique.

- Intéressante introduction de Bornemann
sur II Cor. 3/7s.

mis en parallèle du voilement des Juifs
Ds 1^{er} Act et du dévoilement en Christ.

Le fonds même du kerygme et l'annonce
d'un changement de temps.

Rédire sans cela de Nietzsche comme
du kerygme chrétien.

- Refus du moral

Cf. pensée comme folie dont Dieu
≠ culpabilité

| Peut-être devons-nous aussi réinterpréter
la notion de péché comme non-cens
et ~~conscience~~ Ds le cadre de la
première "époque".

Heid. est marqué par Nietzsche Ds ce
refus de l'éthique
Il faut repartir de ce qui est le moral
éthique: le jeu montrer/cacher.
Reconstruire plus bas que l'éthique.

être sans éthique pendant une période, voilà ce que Heide. veut dire. La liberté est alors vue comme liberté d'écoute face à une parole créatrice et non comme liberté morale.

- puis discussion sur Vorlesung et Vorverständnis.

- Heide. finit par 2 avertissements, l'un pessimiste, l'autre optimiste, par la voix du nihiliste Nietzsche, une porte est peut-être laissée ouverte !

== le texte est très interrogatif.

== Oubli de l'être : est-il possible de se souvenir de l'être ?
demande un étudiant.

- par une révélation ?
- par une illumination mystico-philosophique comme chez Heidegger ?

Ré. : en effet, question qui se pose : quelle est la place de Heide. par rapport à l'oubli de l'être ? Lui, se souvient-il ?

(plus difficile à dire ~~par~~ encore que la place de Hegel par rapport au système.)

L'oubli n'est pas une négligence
→ pas se souvenir !!!

■ Éviter les restes de platonisme
(réminiscence)